

34067

LA

(1)

FEMME DE JEPHTÉ

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

MM. H. CHIVOT ET A. DURU

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques,
le 4 octobre 1859

(DIRECTION DE M. HAREL)



PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A. BOURDILLIAT ET C^{ie}, ÉDITEURS

Représentation, traduction et reproduction réservés

1859

PERSONNAGES

JEPHTÉ, jeune planteur.....	MM. ALEX. GUYON.
ALVAR DE SANTA-FIOR....	ACH. HUBERT.
INIGO DEL PUNA.....	FRAISANT.
RIBOCHARD, vieux marin, oncle de Jephthé..	BOYBON.
ANTONIN.....	DIDIER.
FLAMBERGEOIS, restaurateur....	FRANCE.
UN MONSIEUR.....	ALBERT.
UN GARDE NATIONAL.....	VICTOR.
UN GARÇON DE RESTAURANT.....	REY.
UN NÈGRE.....	ALFRED.
CÉCILE, jeune créole.....	M ^{mes} CÉLINE RENAUD.
NICE, nièce de Ribochard....	MARIA.
OLIVIA, jeune mulâtresse.....	LÉONIE.

Matelots, colons, nègres et négresses.

Le premier acte se passe à la Martinique. Les deux autres aux environs de Paris.

Pour la musique, s'adresser à M. Oray, chef d'orchestre du théâtre des Folies-Dramatiques.

FEMME DE JEPHTÉ

ACTE PREMIER

ELLE A UN MARI

Le théâtre représente une habitation à la Martinique. — Le fond est complètement ouvert et laisse voir un rocher derrière lequel tourne un chemin praticable qui vient aboutir à la porte d'entrée de l'habitation. — A gauche un gros arbre dont les branches entrelacées pénètrent jusque dans l'intérieur de l'habitation par l'ouverture du fond. — Tables, chaises, etc. — Au loin la mer.

SCÈNE PREMIÈRE*

NÈGRES et NÉGRESSES, puis INIGO.

Au lever du rideau des nègres et des négresses travaillent à différents ouvrages : les uns tressent des chapeaux, les autres mettent en caisse du café, du coton, des oranges, etc., etc.

CHŒUR DE TRAVAILLEURS.

AIR *du Maçon* (duo du deuxième acte).

Travaillons
Et chantons.
Que nos bras
Ne s'arrêtent pas !

* Toutes les indications sont prises de la droite et de la gauche du public.

Le maître juste et doux
Sera content de nous !
Travaillons,
Et chantons !

(Pendant ce chœur un homme misérablement vêtu paraît au fond sur le rocher et descend lentement le sentier. Arrivé au seuil de l'habitation il semble hésiter un moment, puis il entre et s'avance au milieu des travailleurs.)

INIGO, à un nègre.

Pardon, mon ami, suis je bien ici dans l'habitation de monsieur Jephté ?...

LE NÈGRE.

Oui...

INIGO.

Pourrais-je parler à votre maître ?

LE NÈGRE.

Maître à moi se marie avec petite femme bien gentille... et moi crois pas lui pouvoir écouter vous...

INIGO.

J'attendrai qu'il soit libre... Je ne suis pas gênant... je vais m'étendre dans un coin et rouler une cigarette.

LE NÈGRE.

A votre aise... (On entend une cloche.) Ah ! voilà l'heure du déjeuner... Allons, vous autres, rentrons à la case...

CHŒUR.

Dépêchons
Et goûtons
Un repas
Plein d'appas,
Après nous reprendrons,
Et travail et chansons !
Dépêchons,
Dépêchons !

(Les nègres et les négresses, après avoir rangé leur ouvrage, sortent par le fond à droite. — Inigo, qui s'est étendu par terre à l'extrême gauche et a allumé une cigarette, reste seul.)

INIGO.

On m'a dit que ce monsieur Jephté avait très-bon cœur... il ne refusera pas de me donner de l'ouvrage... surtout quand il saura que depuis hier matin je n'ai rien mangé...

En attendant, dormons... le sommeil engourdira mon estomac.

(Il s'étend tout à fait sur une natte et s'endort.)

SCÈNE II

INIGO, ALVAR.

(Alvar, en tenue de riche colon, entre avec précaution par le fond à gauche.)

ALVAR, écartant les branches de l'arbre de gauche.

Personne... (Enjambant les branchages.) Avançons... (Il arrive sur la pointe du pied jusqu'au milieu du théâtre.) Il faut que je sache à quoi m'en tenir!... mon rival aurait-il, comme on me l'a assuré, profité de mon absence?... ce mariage serait-il vraiment célébré?... Oh! si cela était, malheur à lui... (Apercevant Inigo.) Quelqu'un... quelque nègre de la case... interrogeons-le... (Poussant du pied Inigo.) Holà, paresseux... debout!...

INIGO, se levant et se frottant les yeux.

Qu'est-ce?... qu'y a-t-il?... pourquoi me réveiller?... (Regardant fixement Alvar.) Eh! caramba! comment, c'est toi, Jacques Muller?...

ALVAR, poussant un cri de surprise.

Jocquelet!

INIGO.

Comment vas-tu, ma vieille?... Ah! par le diable, notre patron, voilà ce que j'appelle un fameux hasard...

ALVAR.

Jocquelet ici!

INIGO.

Mais oui, Jocquelet ici... Jocquelet que tu as trompé... que tu as abandonné sans argent... Jocquelet qui en est réduit à chercher une âme charitable qui lui prête quelques piastres, et qui espère bien que tu vas lui rendre ce service...

ALVAR.

Me prends-tu pour une mine d'or?...

INIGO.

Je te prends pour ce que tu es... pour un homme bien habillé et dont les poches doivent être convenablement habitées...

ALVAR.

Tu te trompes... je suis fort gêné...

INIGO, élevant la voix.

Voyons, ne plaisantons pas... Je te dis que j'ai besoin d'argent... entends-tu, Jacques ?...

ALVAR, effrayé.

Tais-toi.. ne prononce pas si haut mon nom... Tiens, voilà dix piastres... et va-t'en au diable...

INIGO.

J'en arrive... Mais dix piastres, mon vieux, c'est trop ou pas assez... trop pour un mendiant... pas assez pour un complice...

ALVAR, impatienté.

Eh !... n'as-tu pas eu ta part ?

INIGO.

Ma part... tu appelles cela ma part... je te trouve charmant... Voyons, mon vieux, récapitulons un peu : nous étions tous les deux employés chez MM. Barmann et Comp^{te}, banquiers à Paris, toi comme caissier, moi comme garçon de bureau... Un beau jour, tu me fis entrevoir les jouissances de la vie opulente, tu me grisas avec des idées de luxe et de richesse, et le lendemain...

ALVAR.

Le lendemain nous filions ensemble avec deux cent mille francs... Après ?

INIGO.

Après ? Comme un seul abus de confiance ne te paraissait pas suffisant, tu m'en as fait commettre un second.

ALVAR.

Comment cela ?

INIGO.

Tu n'as guère de mémoire... Sur le navire qui nous transportait en Amérique n'y avait-il pas deux Portugais qui

moururent de la fièvre jaune pendant la traversée?... Ne t'emparas-tu pas de leurs papiers?

ALVAR.

Certainement... c'était là un coup de maître dont tu as profité tout le premier... Nos deux noms étaient devenus difficiles à porter... en nous emportugaisant nous n'avions plus rien à craindre. Je devins le comte Alvar de Santa Fior et du même coup je te créai Inigo del Puna*... Que trouves-tu à redire à cela?

INIGO.

Rien... Seulement, comme le registre du bord mentionnait tout au long le décès des deux Portugais, c'est moi qui dus, sur tes instigations, déchirer de ce registre...

ALVAR.

La page accusatrice... rien de plus naturel... Du moment que nous prenions les noms, il fallait bien prendre nos précautions pour pouvoir les garder...

INIGO.

Fort bien... mais qu'est-ce que j'ai eu pour tout cela?... vingt mille francs... sur deux cent mille... c'est peu... Qu'as-tu fait du reste?

ALVAR.

Écoute, mon vieux, je ne veux pas te tromper... j'ai tout gaspillé... A l'heure qu'il est je suis à sec... Mais en ce moment je suis en train de me refaire une position, et si je réussis tu auras ta part, je te le promets. Il s'agit d'une riche créole que je compte épouser... Malheureusement j'ai un rival, et si tu me vois ici c'est que je viens d'apprendre que pendant une absence que j'ai été obligé de faire ce rival avait pris les devants sur moi... (On entend en dehors des cris de : vive monsieur Jephthé **.) Mais on vient... c'est lui... il ne faut pas encore qu'il me voie... Viens, suis-moi, je t'expliquerai tout cela...

INIGO.

Allons, je te suis... mais je te déclare que cette fois je ne me laisserai pas duper... et de plus, que je meurs de soif !...

ALVAR.

J'ai d'excellent rhum dans ma case... je vais t'en donner une bouteille... viens. (Ils sortent vivement par la gauche.)

* Alvar, Inigo.

** Inigo Alvar.

SCÈNE III

JEPHTÉ, RIBOCHARD-LE-PROVENÇAL *, NÈGRES,
NÈGRESSES ET COLONS.

Au moment où Alvar et Inigo disparaissent, Jephté et Ribochard entourés de nègres, de négresses et de colons, entrent par le fond. — Jephté est en habit de marié, Ribochard est en marin.

CHŒUR.

Air du Brasseur de Preston.

Ce beau mariage
Est pour le village
Un heureux présage,
Un moment bien doux !
Que chacun s'empresse,
Et, plein d'allégresse,
Partage l'ivresse
Des nouveaux époux !

JEPHTÉ.

Merci, camarades,
Pour l'ami Jephté.

RIBOCHARD.

Et buvez rasades }
A notre santé ! } *bis.*

JEPHTÉ.

Chantez à ma femme,
Tous, le verre en main,
Pour épithalame
Un joyeux refrain !

Et maintenant, mes amis, je vous donne campo pour le reste de la journée. Allez, divertissez-vous, amusez-vous ; je suis heureux, je veux que tout le monde profite de mon bonheur.

TOUS.

Vive monsieur Jephté!...

REPRISE DU CHŒUR PRÉCÉDENT.

Ce beau mariage, etc.

(Tout le monde sort par le fond. — Jephté donne des poignées de main à droite et à gauche.)

* Jephté, Ribochard.

SCÈNE IV

JEPHTÉ, RIBOCHARD. *

JEPHTÉ, au fond.

Braves colons ! excellentes colonnes ! délicieux négri-lons !... Cristi, que j'ai soif !... (Appelant.) Olivia... (Une mulâtresse paraît sur le seuil de l'habitation.) Une bouteille et deux verres... Et ma foi, vive la joie !... (Tapant sur le ventre de Ribochard.) N'est-ce pas, mon oncle ?

RIBOCHARD, avec un fort accent provençal.

Oui, mon pitchoun, et vive le bon vin, nom d'une gar-gousse... (Versant.) A ta santé !

JEPHTÉ.

A la vôtre !... (Posant son verre.) Eh bien, papa Ribochard, qu'est-ce qui aurait dit tout de même que moi, un enfant de Paris, le lézard du boulevard Saint-Martin, qui fabriquait, il y a cinq ans, des manches de parapluies à raison de quatre francs le mille, je deviendrais un riche colon à la Martinique, avec des nègres à moi tout seul... une habitation à moi tout seul... une femme à moi... tout seul !... (Se levant.)

Air : *Simple soldat né d'obscurs laboureurs.*

Mon pauvre père, quand il vint à mourir,
M'légua son nom pour unique héritage,
Il me laissa le soin de m'enrichir,
Et j'vins ici le cœur plein de courage...
Si j'ai pioché raide pendant cinq ans,
J'ai des gros sous, une compagne sage,
Et je pourrai dire dans quelque temps :
Mon opulenc', mon bonheur, mes enfants,
Oui, tout cela c'est mon ouvrage ! (*bis*)

RIBOCHARD, se levant également.

Eh donc !... que j'ai bien fait, bagasse, de te faire venir ici... à la Martinique... Vois-tu, mon pitchoun, tant que tu serais resté dans ton Paris, tu n'aurais fait rien qui vaille... Tu ne pensais qu'à la bombance... le billard... le Prado... les *espectuques*... et toutes fariboles *alaloques*...

* Jephthé, Ribochard.

JEPHTÉ.

Oh ! oui, le spectacle surtout... c'était ma passion... j'aurais vendu ma chemise pour entendre monsieur Mélingue dans *Lazare le Pâtre*... J'aurais fait un excellent acteur... Je me suis essayé quelquefois, tout seul, dans ma chambre... J'avais surtout un talent pour me grimer...

RIBOCHARD, avec rudesse.

Eh !... des bêtises, tout ça... c'est bon pour les enfants et les infirmes... Viens un peu sur ma corvette *l'Ecrevisse* un jour d'orage, quand le vent souffle, quand les vagues elles sont en fureur, et je t'en ferai voir un *d'espectuque* que c'est le bon Dieu qu'il en est le machiniste !...

JEPHTÉ.

Merci, merci, mon oncle... Mais tout ça dépend des goûts... Vous êtes un vieux loup de mer... il vous faut les rafales, les noyades, les trombes, les tempêtes et autres divertissements maritimes... très-bien... moi, c'est pas ça du tout... Je suis sensible et délicat comme un merlan au gratin... je n'ai pas été construit pour aller sur l'eau... J'aime mieux le plancher des vaches...

AIR de *Tromb-al-Cazar*.

RÉCITATIF :

Du calme et du bonheur je me suis fait l'apôtre,
Et mon plaisir n'est pas où vous trouvez le vôtre.
Lorsque dans un lieu sûr je suis loin du danger,
Jadis : Restons ici ! gardons-nous d'en bouger !

AIR :

A d'autres les combats
Et les grands branle-bas.
Moi, je suis un marin
Du canal Saint-Martin,
J'aime mieux mon Paris,
C'est là le paradis.
Oui, Paris,
C'est là mon paradis !

On dit que souvent le soir
La mer est belle à voir...
Mais !... mais elle est traîtresse !
Aussi, je le confesse
E t vous le dis tout bas,
J'y trouve peu d'appas !
Quand les flots en délire
Font polker le navire.

Quand les vagues mugissent
Et puis vous engloutissent !
Ça n'me va pas !
Ça n'me va pas !
Brrrrrou !

A d'autres les combats
Et les grands branle-bas.
Moi, je suis un marin
Du canal Saint-Martin.
J'aime mieux mon Paris,
C'est là le paradis,
Oui, Paris
C'est là le paradis !

RIBOCHARD.

A ton aise, mon fiston... Vis à ta guise... tu es riche présentement...

JEPHTÉ.

Oui, je suis riche... et heureux !... heureux surtout !... car je viens d'épouser aujourd'hui la plus jolie créole de toute la Martinique, ma Cécile aux yeux noirs... C'est qu'il n'y a pas, je suis marié... bien marié... ça y est !... Ouf ! je peux dire que j'ai eu assez de mal pour en arriver là...

RIBOCHARD.

Je saisis... Ta particulière ne correspondait pas ostensiblement à ta flamme...

JEPHTÉ.

Vous n'y êtes pas du tout... elle y correspondait parfaitement à ma flamme... mais j'avais un rival... un rival qui me gênait beaucoup.

RIBOCHARD.

Ah ! tu avais...

JEPHTÉ.

Oui... un Portugais du nom d'Alvar... une espèce de bête féroce... un dromadaire altéré de sang !... Figurez-vous qu'il m'avait défendu d'épouser Cécile sous peine de me brûler la cervelle... rien que ça... Comment trouvez-vous les principes de ce monsieur ?

RIBOCHARD.

Ettu l'as épousée nonobstant... mille gargousses, je reconnais là mon sang !... Vous vous êtes alignés, pif, paf ! tu lui as fait son affaire... Bravo ! Troun de l'air ! viens que je t'embrasse !...

JEPHTÉ, le repoussant. *

Du tout! du tout!... qui, moi, tremper mes mains dans le sang de mon semblable!... jamais!... jamais!...

RIBOCHARD.

Ce n'est pas ton semblable, bagasse, puisque c'est une canaille...

JEPHTÉ.

Ça, c'est vrai... c'est un requin... Vous qui avez des relations permanentes avec ces poissons désagréables, vous me comprendrez... oui, c'est un affreux requin!... (Très-négligemment.) Mais je ne le crains pas... je ne le crains pas du tout...

RIBOCHARD.

Tu vois bien que tu es brave!

JEPHTÉ, tranquillement.

Je ne le crains pas... attendu qu'il n'est plus ici...

RIBOCHARD, changeant de ton.

Ah! ah!...

JEPHTÉ.

Ses affaires l'ont appelé aux grandes Antilles... un voyage de trois semaines... lui parti, qu'est-ce que j'ai fait?.. Sans m'amuser à la moutarde, j'ai vendu mon habitation, mes nègres, négresses et autres animaux domestiques... j'ai été trouver Cécile, je lui ai dit: Venez, nous allons nous marier, et après la noce nous irons prendre une chope au café de l'Ambigu, ça vous va-t-il?... Elle me répond: Ça me va!... très-bien... Zeste, nous nous marions ce matin et nous partons ce soir en destination de la France sur le navire de Davidson qui met à la voile dans deux heures, et voilà!... enfoncé le Portugais! quand il reviendra, plus rien dans le nid... les oiseaux seront envolés... ni vu, ni connu, je t'embrouille!

RIBOCHARD.

Allons, tu n'as pas trop mal conduit ta barque... N'importe que j'aurais préféré mon moyen...

JEPHTÉ.

Il était gentil, je ne dis pas... mais convenez que le mien n'est pas déjà si mauvais...

* Ribochard, Jephté.

RIBOCHARD.

Enfin ! tout ça dépend des tempéraments... (Allant à la table et versant à boire.) Allons, écopons encore un verre... *

JEPHTÉ, levant son verre.

Mon oncle, je bois à votre maîtresse, à la belle corvette *l'Ecrevisse* vos seules amours !.. (Ils reviennent en scène.)

RIBOCHARD, trinquant.

Mes amours, oh oui !... et vois-tu, mon pitchoun, il ne fallait rien moins que ton mariage pour me décider à l'abandonner un moment... Bagasse, la terre ferme, ça me donne le mal de mer !...

JEPHTÉ.

Aussi vous pouvez dire que je vous en ai un boisseau de reconnaissance, allez !...

RIBOCHARD, rudement.

Eh ! tu m'embêtes avec ta reconnaissance... Je ne mourrai pas ici, n'aie pas peur... maintenant que ton matrimoine il est bâclé, je vais reprendre le large, et un peu vite... Mais avant de me rembarquer, vois-tu, pitchoun, il y a une chose qui me tracasse la cervelle.

JEPHTÉ.

Quoi donc ?

RIBOCHARD.

Ta cousine Nice, ma nièce, quoi ! dont je suis en même temps le tuteur et que je t'ai confiée il y a un an à la mort de ses parents... Qu'est-ce qu'elle va devenir ?... je ne peux pas la trimballer avec moi sur *l'Ecrevisse*.

JEPHTÉ.

C'est ça qui vous tourmente ?... Tranquillisez-vous, nous l'emmenons à Paris... ça va tout seul...

RIBOCHARD, hochant la tête.

Hum ! hum !... à Paris... Il y a par-là un tas de pas grand'chose qui rôdent autour des fillettes... C'est que j'ai juré de veiller sur elle, vois-tu...

JEPHTÉ.

Eh bien, et moi ?... est-ce que je ne suis pas là ?... Je

* Jephthé, Ribochard.

vous fais donc l'effet d'un zéro?... (Avec noblesse.) Ribochard, soyez sans crainte, je vous promets de lui servir de mère !...

RIBOCHARD, lui frappant dans la main.

Eh bien... eh bien, c'est dit ! Je te la confie... mais t'auras l'œil ouvert... parce que j'ai mes idées sur elle... Je veux lui donner un époux de mon choix... un riche planteur de mes amis... et si elle venait à s'amouracher d'un godelureau sans sou ni maille, je la déshériterai, je la...

JEPHTÉ, l'arrêtant.

Ne vous mangez donc pas les sens... puisque je vous répète que... mais motus, voilà ma femme et ma cousine... (Il va au-devant de Cécile qui entre par la droite suivie de Nice.)

SCÈNE V

RIBOCHARD, JEPHTÉ, CÉCILE, NICE, puis OLIVIA.

JEPHTÉ*, regardant Cécile.

Est-elle jolie ! oh !... (Il lui prend la main.) Venez, madame Jephté... car maintenant vous êtes madame Jephté... Ce n'est pas une raison pour rougir et baisser les yeux... M'aimes-tu ?

CÉCILE.

Mon ami...

JEPHTÉ.

C'est juste, j'oublie qu'il y a de la société... C'est vrai aussi depuis ce matin, depuis que nous sommes unis, nous n'avons pas encore pu trouver le moment de rester tous deux ensemble... en tête-à-tête... Sans papa, sans maman, sans...

RIBOCHARD, l'interrompant.**

Silence dans les rangs !... voyez-vous ce salpêtre?... Ça viendra, troun de l'air ! ça viendra...

JEPHTÉ.

Je l'espère bien... troun de l'air !

* Ribochard, Jephté, Cécile, Nice.

** Jephté, Ribochard, Cécile, Nice.

RIBOCHARD, s'approchant de Cécile et faisant le galant.

Que néanmoins, triple sabord, je comprends l'impatience de mon neveu ; car, comme dit l'ancien, l'amour il est de tous les âges, et quoique j'aie l'air d'être doublé et chevillé en cuivre à l'endroit de ce sentiment badin, n'importe que j'en conçois l'effervescence, et bagasse de sort, aimable goëlette...

CÉCILE, jetant un regard sur Nice.

Monsieur Ribochard, je vous en prie...

RIBOCHARD.

Sufficit... compris... Je cargue mes voiles et je ferme l'écoutille...

OLIVIA, entrant avec une corbeille de fleurs.

Voici, madame, les plus belles fleurs de l'habitation.

CÉCILE.

Merci, ma bonne Olivia... vous allez nous suivre... (A Jephté.) Venez-vous avec nous, mon ami?...

JEPHTÉ.

Où ça ? *

CÉCILE.

A la Madone qui est en haut du rocher...

JEPHTÉ.

Pourquoi faire ?

CÉCILE.

Pour lui porter notre offrande... cette corbeille de fleurs... c'est l'usage... et je ne voudrais pas y manquer...

AIR : *L'ermite du village* (des DRAGONS DE VILLARS).

On dit que la madone,
Quand on la prie avec ardeur,
En échange vous donne
Pour chaque fleur (*bis.*)
Un jour de bonheur !

Alors quel doux servage
Commence pour les deux époux,
Madame est douce et sage,
Monsieur n'est point jaloux.

* Ribochard Jephté, Cécile, Nice, Olivia.

SCÈNE VI

JEPHTÉ, puis ALVAR et INIGO.

JEPHTÉ, seul, cherchant.

Si vous croyez que je vais sortir sans chapeau... par un soleil pareil... pour détériorer mon physique... Merci, je tiens à avoir le teint clair... pas pour moi... mais pour ma femme... Je veux qu'elle m'idolâtre le plus possible... Je veux... (Alvar paraît au fond.) Mais où diable ai-je mis mon chapeau?... Ah ! le voilà... (Il le met.) Courons... (Il va pour sortir et se trouve en face d'Alvar, qui étend la main vers lui.)

ALVAR, d'une voix sourde.

Un instant !

JEPHTÉ, reculant épouvanté.

Le Portugais !... Il est revenu !...

ALVAR, très-froidement.

Je vous ai dit : Si vous épousez Cécile, je vous brûle la cervelle... Je n'ai qu'une parole, et je vais vous le prouver... (Il tire un pistolet de sa poche, l'arme et met Jephté en joue.)

JEPHTÉ.

Ah !... ne tirez pas, sapristi, ne tirez pas !...

ALVAR, froidement.

Pourquoi donc ?

JEPHTÉ.

Ça fait du mal... (Élevant son mouchoir.) Je demande à parler... Parlementons ; un parlementaire, c'est sacré !

ALVAR.

A quoi bon de vaines paroles... (Le couchant en joue de nouveau.) Êtes-vous prêt ?

JEPHTÉ, avec force.

Non, je ne suis pas prêt... Je n'ai pas fait mes malles !...

ALVAR.

Trêve de plaisanteries !

* Alvar, Jephté.

JEPHTÉ.

Mais, Marocain que vous êtes, c'est un assassinat !

ALVAR, avec le plus grand sang-froid.

Croyez-vous ?...

JEPHTÉ, révolté.

Comment, si je crois !

ALVAR, froidement.

Dans votre pays, c'est possible... mais ici, en Amérique, c'est simplement une vengeance...

JEPHTÉ.

Simplement !... Si j'avais le temps, je trouverais le mot joli... Simplement !... Mais vous cubliez, senor, qu'il y a des autorités dans cet endroit... ma mort sera vengée .. ça ne m'avancera pas beaucoup, mais elle sera vengée... On vous traînera sur la paille humide des cachots... Réfléchissez à cela, je vous y engage...

ALVAR.

Vous avez peut-être raison...

JEPHTÉ.

Parbleu !

ALVAR.

Il convient d'éviter tout tracas de ce genre...

JEPHTÉ.

Évitons, évitons...

ALVAR.

Je renonce à mon idée...

JEPHTÉ.

Très-bien...

ALVAR.

Nous allons arranger l'affaire autrement...

JEPHTÉ.

C'est ça, arrangeons l'affaire autrement... Si nous cassions une croûte ?... (Geste d'Alvar.) Non... Eh bien, ce que vous voudrez...

ALVAR.

D'abord, établissons bien les faits...

JEPHTÉ.

Établissons-les... solidement... (A part.) Si mon oncle pouvait revenir... (Il regarde au fond.) *

ALVAR, le faisant revenir en scène.

Qu'est-ce que vous cherchez ?

JEPHTÉ.

Rien, rien... Je regardais le ciel... Joli temps pour la canne à la sucre.

ALVAR.

Vous aimez Cécile, je l'aime aussi... Moi vivant, elle ne portera pas le nom d'un autre... il faut donc qu'un de nous deux disparaisse... vous comprenez bien cela?...

JEPHTÉ.

Je le comprends... trop...

ALVAR.

Je vous proposerais bien un duel... (Jephté recule.) Vous voyez que je suis généreux... mais cela ne nous avancerait à rien... Si je vous tuais, il faudrait, comme vous le disiez tout à l'heure, donner des explications... Or, j'aime à dîner à mon heure, à faire ma sieste après mon repas, ma vie est réglée comme un chronomètre, et il me serait pénible d'être obligé de faire des démarches pour une chose si simple...

JEPHTÉ.

Ce serait désagréable... Je me mets bien à votre place... (A part, regardant au fond.) Personne ne vient... (Alvar lui lance un coup d'œil; haut.) Joli temps pour la canne à sucre...

ALVAR.

Voici un moyen qui conciliera tout... Mettez-vous à cette table et écrivez ce que je vais vous dicter...

JEPHTÉ.

Permettez, je...

ALVAR, frappant du pied.

Pas de phrases !

* Jephté, Alvar.

JEPHTÉ.

Cependant...

ALVAR.

Vous ne voulez pas?... alors, j'en reviens à ma première idée, et quoi qu'il puisse arriver... (Il le couche en joue.)

JEPHTÉ, vivement.

Non, non... quel drôle de pistolet ! J'écris... j'écris... (Il s'assied.) En voilà une position !

(Pendant ce jeu de scène Inigo entre tranquillement par le fond, va lentement s'asseoir sur la natié à gauche, allume une cigarette, et de temps en temps boit une gorgée de rhum à même une bouteille qu'il tire de sa poche.) *

ALVAR.

Y êtes-vous?... (Jephté fait un signe de tête affirmatif.) Écrivez : « C'est volontairement que je me suis tué, n'accusez personne de ma mort. » Signez...

JEPHTÉ.

Que je... mais...

ALVAR, frappant sur la table avec son pistolet.

Signez !...

JEPHTÉ.

Voilà... (Signant.) Je signe, mais je ne comprends pas...

ALVAR. **

Vous allez comprendre... Passez-moi la plume... (Écrivant.) J'en écris autant de mon côté et je signe... là... Je plie mon billet... pliez le vôtre... et je le mets dans ma poche... faites-en autant... Bien... maintenant le sort va décider du reste... Nous allons jouer notre existence aux dés, et celui qui perdra ira se jeter dans le précipice de Rio-Grande, à deux pas d'ici... Qu'est-ce que vous dites de cela ?

JEPHTÉ, faisant la grimace.

C'est excessivement ingénieux... excessivement ingénieux... Mais, j'y pense, dites donc, si c'est moi qui?... (Il fait le geste de faire la culbute.) Vous allez rester avec ma femme ? ..

ALVAR.

Sans doute...

* Inigo, Alvar, Jephté.

** Inigo, Jephté, Alvar.

JEPHTÉ.

Et vous chercherez à l'épouser en deuxièmes noccs ? Non... Oh ! non... pas de ça... Je vous céderais bonassement la place ? Jamais !.. massacrons-nous, coupons-nous par petits morceaux, hachons-nous menu menu comme chair à pâté, j'aime mieux cela... Ah ! mais !...

ALVAR.

Que craignez-vous ?... Cécile me déteste...

JEPHTÉ.

C'est vrai qu'elle ne vous adore pas précisément.

ALVAR.

D'ailleurs, je pars ce soir et vais me fixer à deux mille lieues d'ici...

JEPHTÉ.

C'est différent alors...

ALVAR.

Vous acceptez ?

JEPHTÉ.

Puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement !... (Avec sentiment, à part.) Si je pouvais gagner, ô mon Dieu ! si je pouvais gagner !...

ALVAR.

Et vous jurez d'obéir à la décision du sort ?...

JEPHTÉ.

Je le jure... c'est bien charretier... enfin je le jure... mais à une condition, c'est que vous allez me jurer à votre tour que de la vie ni des jours vous ne chercherez à escalader le cœur de ma veuve...

ALVAR.

Je vous le jure... maintenant, procédons... avez-vous des dés ?

JEPHTÉ.

Pas même un dé à coudre...

ALVAR.

Des cartes ?

JEPHTÉ.

Des cartes, c'est différent... non plus... mais je puis en aller chercher... (Il fait mine de sortir.) *

ALVAR, l'arrêtant.

Inutile... Comment faire pour... (Regardant au fond.) Ah!... voici un moyen excentrique et original d'interroger le sort...

JEPHTÉ..

Quoi donc?...

ALVAR, remontant vers le fond.

Regardez là-bas... au bout de la route... Que voyez-vous?...

JEPHTÉ, qui l'a suivi.

Je vois mon oncle Ribochard qui revient avec ma femme...

ALVAR.

Ils seront ici dans cinq minutes... Eh bien, rapportons-nous-en complètement au hasard... Si c'est votre oncle qui entre le premier dans cette salle, j'ai perdu, et je vais me jeter dans le précipice...

JEPHTÉ.

Je caresse assez cette idée...

ALVAR.

Si au contraire c'est Cécile qui entre la première, c'est vous qui...

JEPHTÉ, vivement.

N'achevez pas... j'ai compris... (A part.) Compte là-dessus...

ALVAR.

Seulement, comme vous pourriez bien manquer à votre parole... voici mon ami... (Il désigne Inigo qui se lève.) monsieur Inigo del Puna.. (Inigo salue, Jephthé salue.) * qui voudra bien se charger de veiller à son exécution... Vous entendez, Inigo?... (Inigo fait signe qu'il a compris.) Bien... Alors, allez vous poster près du ravin et attendez... (Vivement et bas à son oreille.) Surtout arrête le Ribochard!

* Inigo, Alvar, Jephthé.

** Alvar, Inigo, Jephthé.

INIGO, du même ton.

Sois tranquille...

ALVAR.

Allez!... on ne prend jamais trop de précautions... (Inigo sort lentement, mais arrivé au fond du théâtre il s'arrête et se blottit derrière un arbre.)

JEPHTÉ, à part.

Allons! il est dit que je ne pourrai pas l'échapper...

ALVAR, au fond.

Voici votre oncle et Cécile qui tournent le coin du rocher... dans deux minutes ils seront ici...

JEPHTÉ, très-ému.

Ah! mon cœur danse la varsoviana dans ma poitrine... Heureusement que mon oncle est très-vif... pour son âge... il entrera le premier, espérons-le, ô mon Dieu! espérons-le!...

ALVAR.

Ils s'avancent... notre sort va se décider... (Ribochard et Cécile traversent au fond.)

JEPHTÉ, avec un cri de joie.

Mon oncle est en avant!... ah! le digne homme!

AIR : *Ainsi que vous* (D'HAYDÉE).

Dans tes mollets (*bis.*)
O Ribochard, ô ma seule espérance,
De ton neveu, si tu voulais,
Songe, ô mon oncl', que tu tiens l'existence,
Dans tes mollets!
Dans tes mollets!
Dans tes mollets!!

(Ribochard et Cécile qui avaient disparu un moment derrière l'arbre reparaissent, Ribochard est toujours en avant.)

CÉCILE, à Ribochard, montrant Jephthé.

Le voilà... le voilà...

(Au moment où Ribochard va entrer, Inigo se couvrant la tête de son manteau lui présente son chapeau en lui demandant l'aumône. Ribochard s'arrête et se tonille. Pendant ce temps Cécile passe devant lui, s'élance en courant dans l'habitation et va se jeter dans les bras de Jephthé.) *

* Alvar, Inigo, Ribochard, Cécile, Jephthé.

SCÈNE VII

JEPHTÉ, CÉCILE, RIBOCHARD, ALVAR.

CÉCILE, à Jephté.

Ah ! mon ami...

JEPHTÉ, croyant presser Ribochard dans ses bras.

Mon oncle !... (Reconnaissant sa femme et la repoussant.) Cécile laissez-moi... laissez-moi... Ah !... je suis frit !...

ENSEMBLE.

AIR : *Sur le fleuve azuré* (GASTIBELZA.)

JEPHTÉ.

C'en est fait, je suis mort !
 Ah ! je plains mon triste sort !
 Non, pour moi plus d'espoir
 Et j'aurai vécu ce soir !

ALVAR.

Il est à moitié mort,
 Je plains son malheureux sort,
 Mais pourtant j'ai l'espoir
 Qu'il aura vécu ce soir.

CÉCILE.

D'où me vient cet abord ?
 Vous me repoussez encor !
 Je voudrais bien savoir
 Ce que Jephté peut avoir.

RIBOCHARD.

Eh ! mais, nom d'un sabord,
 Le voilà blanc comme un mort.
 Je voudrais bien savoir
 Ce que Jephté peut avoir.

CÉCILE, soutenant Jephté qui chancelle.

Qu'avez-vous ?...

JEPHTÉ, accablé.

Moi... rien... rien... ce sont mes cors qui m'élancent...
 Ah ! j'ai besoin d'être étayé... (Il chancelle.)

CÉCILE.

D'où vient cette pâleur ?...

JEPHTÉ, très-troublé.

Est-ce que je suis pâle ?... c'est la chaleur... ça me monte
 à la tête...

ALVAR, s'avançant.

Oui, la chaleur de la conversation que nous venons d'a-
 voir ensemble...

* Alvar, Cécile, Jephté, Ribochard.

CÉCILE, à part.

Alvar... Cet homme ici!...

RIBOCHARD, à Jephthé.

Qu'est-ce que c'est que cet oiseau-là ?

JEPHTÉ.

Ce n'est pas un oiseau, mon oncle, c'est le Portugais...

RIBOCHARD.

Ton rival... je comprends... Tu viens de lui faire entendre raison...

JEPHTÉ.

Oui, je viens de lui faire... (A part.) Il est bête, mon oncle...

ALVAR, à Cécile.

Permettez-moi, madame, de vous faire mon sincère compliment... vous voilà l'épouse de cet heureux monsieur Jephthé... Je vous en félicite, (appuyant) et je suis sûr que dans l'avenir vous n'aurez jamais à vous plaindre de lui...

JEPHTÉ, à part.

Oh ! serpent ! serpent boa !

CÉCILE, froidement.

Je vous remercie, monsieur... (A Jephthé.) Comment vous trouvez-vous, mon ami?... (Elle lui essuie le front avec son mouchoir.)

JEPHTÉ.

Elle me caresse!... (Criant *) Ne me caresse pas!.. ne me caresse pas!... ça me fait mal !

CÉCILE.

Je n'y comprends rien... que veut dire?...

ALVAR.

C'est l'émotion... il est si content, ce cher ami... car c'est mon ami... c'est entre nous maintenant à la vie... (se retournant vers Jephthé et lui serrant la main) à la mort!..

JEPHTÉ.

Un calembour!.. il empoisonne mes derniers instants!

* Alvar, Jephthé, Cécile, Ribochard.

ALVAR, bas à son oreille.

Allons, un peu de fermeté!... du courage, caramba!

JEPHTÉ.

Du courage, caramba!... c'est facile à dire... mais quand on n'a pas l'habitude...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, NICE, suivie de nègres et de matelots. Ils restent au fond.

NICE, accourant.

Mon cousin, mon cousin...

JEPHTÉ.

Qu'est-ce que c'est?... qu'est-ce qu'il y a encore?

NICE.

C'est le capitaine Davidson que je viens de rencontrer et qui m'a chargée de vous dire de hâter vos derniers apprêts... on met à la voile dans un quart d'heure...

ALVAR, à part.

Davidson!... bravo...

JEPHTÉ.

Merci, cousine...

ALVAR, à Jephthé.

Eh quoi, vous nous quittez... (S'approchant de lui.) Ah! combien vous m'en voyez peiné... (Bas, à son oreille.) Voici l'instant...

JEPHTÉ.

L'instant de quoi?

ALVAR.

De vous jeter dans le précipice. Songez à votre parole... (Il tire à moitié son pistolet de sa poche.)

JEPHTÉ, vivement.

Renfoncez!... Je sais vivre, monsieur!... je sais vivre...

* Alvar, Jephthé, Nice, Cécile, Ribochard.

(d'un ton lugubre) tout à l'heure je ne le saurai plus... (Haut, et avec une gaieté feinte.) Allons, allons, ne perdons pas un moment... il y a encore quelques paquets à faire... il faut que je fasse mon paquet... (ricanant) quand on va d'un monde dans un autre...

RIBOCHARD, inquiet.

Comme tu dis cela...

JEPHTÉ.

Je plaisante... la joie me fait faire des jeux de mots... (d'une voix caverneuse) le chant du cygne!.. (Avec beaucoup d'entrain.) Je suis gai, allons, je suis horriblement gai... N'est-ce pas, ma Cécile?.. Tiens, il faut que je t'embrasse!.. (Il l'embrasse avec force.)

CÉCILE, honteuse.

Eh bien, monsieur... devant tout le monde!..

JEPHTÉ.

Je suis gai... (Il l'embrasse encore une fois). Tiens!.. (A Alvar qui le regarde d'un air courroucé.) Eh bien, quoi?... il n'a pas été convenu que je n'embrasserais pas ma femme...

ALVAR, à mi-voix.

Abrégez, abrégez,.. vous perdez du temps...

JEPHTÉ.

Est-il acharné après moi, ce Portugais!.. Si je veux mettre un peu de beurre sur ma dernière tartine, ça me regarde...

RIBOCHARD.

Eh donc! dépêchons-nous, nom d'un sabord!.. Tu jacasses... tu jacasses...

JEPHTÉ. *

Je jacasse... je jacasse. Vous aussi, vous vous en mêlez... (Avec une fureur concentrée.) Vous ne pouviez pas entrer le premier... (à part) vieille tortue!..

RIBOCHARD.

Qu'est-ce que tu chantes?

JEPHTÉ.

Rien... Vous ne pouvez pas comprendre... mais n'importe,

* Alvar, Cécile, Nice, Jephté, Ribochard.

si jamais dans vos rêves vous voyez un fantôme blanc avec des favoris orange et des taches de rousseur, dites-vous : Il avait tout pour plaire... trois pas de plus... le temps de dire : voilà !... mais... vous ne le saviez pas. .

RIBOCHARD, impatienté.

Mais quoi, hagasse ?...

JEPHTÉ.

C'est inutile... vous ne pouvez pas me comprendre... cependant je ne vous en veux pas, et à preuve, tenez...

Air de la Robe et des bottes.

Quand de nous quitter l'heure approche,
J'veux vous faire un cadeau coquet,

(Otant sa montre et la lui donnant.)

Mettez ma montr' dans votre poche,
..Ell' vient de chez monsieur Bréguet...

(Ribochard veut refuser.)

Ell' pourrait s'abîmer en route,
Et je n'veux pas l'endommager...

(A part.)

Car dans l'endroit où j'vais, je doute }
Qu'on rencontre un bon horloger !... } *bis.*

Allons, allons, tout le monde est-il là ?... Sommes-nous bien au complet ?.. Non... il manque encore Olivia... Cette demi-quarieronne est probablement à ronfler dans quelque ajoupa du voisinage... Je vais la chercher... je tiens beaucoup à l'emmener à Paris... une mulâtresse, ça vous donne une certaine couleur... Ne vous impatientez pas... je reviens à l'instant... entends-tu, ma petite femme... à l'instant... je m'élançe et... brrrrrut !... que je t'embrasse... (il l'embrasse) encore un peu de beurre... (l'embrassant à plusieurs reprises avec une sorte de rage) beaucoup, beaucoup de beurre !.. Allons, je suis folâtre... je suis gai... mon Dieu, que je suis gai... Ne vous impatientez pas... je reviens... (Il sort en courant par le fond à gauche.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins JEPHTÉ.

CÉCILE, le regardant s'éloigner.

Qu'a-t-il donc?... est-ce qu'il devient fou ?

RIBOCHARD.*

C'est le bonheur qui lui trouble la cervelle... Ça le toque un peu, je comprends ça, moi, nom d'un sabord... (Aux nègres, leur montrant les malles et les paquets.) Voyons, vous autres, faces de cirage, enlevez-moi tous ces bibelots et portez-moi ça au navire... hop... (On entend trois coups de canon tirés au lointain.)

RIBOCHARD.

Le signal du départ... Troun de l'air, nous arriverons trop tard... (A Cécile et à Nice.) Filez, filez vite...

CÉCILE.

Et mon mari ?

RIBOCHARD, l'imitant.

Et mon mari... Eh donc ! il n'est pas perdu... on ne vous le mangera pas votre mari... il court bien... il nous rejoindra...

CÉCILE.

Je préfère l'attendre ici...

RIBOCHARD.

L'attendre... Bagasse, vous allez manquer le coche... Davidson n'attendra pas, lui... Ah ! que c'est gênant les femmes !... Ne labinons pas... Monsieur le Portugais il va vous donner le bras jusqu'au navire et prier le capitaine d'attendre un moment. Pendant ce temps je cours vous chercher votre Jephté... Allons, triple sabord, le temps presse...

* Alvar, Ribochard, Cécile, Nice.

ALVAR, à Cécile.

Votre oncle a raison... Je connais Davidson, j'obtiens de lui qu'il attende... Venez, venez...

RIBOCHARD, regardant à gauche.

Eh!... justement j'aperçois là-bas mon neveu près du ravin... Bagasse, comme il court... Eh! Jephté... Jephté!... (Il sort vivement par le fond à gauche.)

CHŒUR.

AIR des Chaises à porteur.

De nous mettre en route
Voici le moment; (bis.)
Au vaisseau, sans doute,
Oui, l'on nous attend. (bis.)

ALVAR, donnant le bras à Cécile.

Si votre époux se trouvait en retard,
Je saurais bien empêcher le départ.

REPRISE DU CHŒUR.

De nous mettre en route, etc.

(Cécile, Alvar et Nice, suivis de nègres et de matelots qui portent les ballots et les caisses, sortent par le fond. Cécile se retourne plusieurs fois avant de disparaître. Après leur sortie la musique continue. — Trénoles à l'orchestre. Tout à coup Ribochard, les cheveux en désordre, paraît à gauche tenant à la main le chapeau et la veste de Jephté. Il lit un papier.)

RIBOCHARD, lisant.

« C'est volontairement que je me suis tué, n'accusez personne de ma mort. » Jephté! dans ce précipice! Et cette espèce de brute que j'ai trouvée ivre morte près du ravin et qui n'a rien pu me dire. — Mort! (Regardant le côté par où Cécile est sortie.) Pauvre petite femme! mille millions de sabbats! comment lui apprendre!... (Il monte sur le rocher au fond.) La voilà sur le navire... le Portugais parle au capitaine... Eh bien, que fait donc Davidson? il lève l'ancre!... il part!... ah! gredin, mais j'ai mon canot... attends! attends!... (Il sort vivement par le fond à droite.)

SCÈNE X

JEPHTÉ.

A peine Ribochard a-t-il disparu, qu'on voit les branches de l'arbre de gauche s'entr'ouvrir doucement et Jephté, sans chapeau et sans veste, passe d'abord sa tête et regarde de tous côtés, puis il descend et s'avance avec précaution :

AIR de Partie et Revanche.

De mon rival l'odieuse sentinelle
 Au bord du trou ronflait comme un sabot,
 Tout doucement je m'suis approché d'elle,
 Et j'ai changé de dessein subito ! (*bis.*)
 Je me suis dit : Zut pour le sacrifice,
 Je ne veux pas passer pour un nigaud,
 Car si j'm'étais jeté dans l'précipice,
 Il faut conv'nir qu'j'aurais fait un grand sot !
 Ah ! oui, ma foi, j'aurais fait un grand sot.

(S'asseyant sur une chaise à l'extrême droite et après un moment de réflexion :)

Ah ça ! maintenant que je suis mort, qu'est-ce que je vais faire ?

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

ELLE N'A PAS DE MARI

Le théâtre représente un salon ouvrant sur un jardin. — Conapé, fauteuils, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

CÉCILE, ALVAR.

(Au lever du rideau Cécile est assise à droite près d'un guéridon. — Alvar est assis en face d'elle de l'autre côté de ce guéridon.)

ALVAR.

Je vous le répète, ma chère Cécile, tous les papiers sont bien en règle... il n'existe plus maintenant aucun obstacle qui puisse retarder notre union... Je viens de faire prévenir le maire, et dans une couple d'heures nous nous présenterons devant ce magistrat... (Avec galanterie.) Ces deux heures-là vont me paraître deux siècles... Qu'avez-vous donc?... vous ne me dites rien...

CÉCILE, avec indifférence.

Je n'ai rien à vous dire... Ce que vous avez fait est bien fait...

ALVAR, se levant.

Toujours la même froideur, toujours cette indifférence qui me désespère... Voyons, Cécile, n'aurez-vous donc jamais pour moi qui vous suis si dévoué, qui vous aime tant, un mot de tendresse et d'encouragement?

CÉCILE, se levant aussi.*

Que voulez-vous, Alvar, mon caractère est ainsi fait, je ne saurais le changer... contentez-vous de ce que je puis vous donner et ne m'en demandez pas davantage...

ALVAR.

Ne vous fâchez pas, je vous prie...

CÉCILE.

Je ne me fâche pas... je tiens seulement à être franche avec vous... je désire que vous ne vous abusiez pas sur la signification du consentement que je vous ai donné... Depuis le fatal événement qui, il y a deux ans, m'a rendue veuve, avant même de savoir ce que c'est que le mariage, je n'ai jamais pensé qu'à une seule personne... à mon cher et regretté Jephté... (Mouvement d'Alvar.) Je vous ai dit que je voulais être franche... (Continuant.) Cependant, comme je ne puis constamment rester veuve et comme depuis deux ans vous m'avez fait une cour assidue, j'ai fini par céder à vos instances. Aujourd'hui je serai votre femme, mais...

ALVAR.

Mais?...

CÉCILE.

Mais je ne vous aime pas...

ALVAR.

Cela viendra... j'en suis sûr! Vous avez sous les yeux l'exemple d'un ménage bien uni, celui de votre cousine Nice et de monsieur Antonin! le nôtre y ressemblera. N'enviez-vous pas le bonheur de votre cousine, et en voyant ces deux beaux enfants que le ciel lui a accordés et que vous aimez tant, ne vous est-il donc jamais venu à l'idée qu'il ne vous refuserait pas la même faveur?...

CÉCILE.

Alvar!

ALVAR.

Allons, Cécile, allons, confiez-vous à moi, et, je vous

* Alvar, Cécile.

en prie, ne désespérez pas de l'avenir.* (Elle s'éloigne.) Vous me quittez?

CÉCILE.

Ne faut-il pas que je veille aux derniers apprêts.

ALVAR.

C'est juste!... Allons, tâchez de m'aimer un peu.

CÉCILE.

Je ferai mon possible!

ALVAR.

Merci... (Il la reconduit jusqu'à la porte.)

SCÈNE II

ALVAR, puis INIGO.

ALVAR, redescendant.

Vive Dieu, mes affaires sont en bon chemin... Ce soir j'aurai la femme et la dot...

INIGO, entrant par le fond, il est très-élégamment mis, il porte lorgnon et tient une canne.

INIGO.

Bonjour, cher...

ALVAR.

Jocquelet!...

INIGO.

Ah! ah! tu ne t'attendais pas à ma visite aujourd'hui, hein?

ALVAR.

En effet... je t'ai donné de l'argent il n'y a pas quinze jours... et je ne sais pas trop ce que tu peux venir faire ici...

INIGO.

Écoute, mon bon, je vais te le dire... Chaque mois tu me donnes quelques malheureuses pièces d'or... je suis las de recevoir cette espèce d'aumône avilissante... il me faut

* Cécile, Alvar.

mieux que cela... j'ai maintenant des prétentions plus élevées...

ALVAR.

Des prétentions plus élevées!...

INIGO.

J'ai appris, mon bon, que tu allais te marier aujourd'hui... est-ce vrai?

ALVAR, embarrassé.

Certes...

INIGO.

Tu me l'avais caché, ce n'est pas bien... j'aurais pu être ton garçon d'honneur... On prétend que tu épouses une dot de cent cinquante mille francs...

ALVAR, vivement.

Oh! oh!

INIGO.

Ne te récrie pas... Je suis parfaitement renseigné... Eh bien, mon cher ami, mes prétentions sont toutes simples... J'exige la moitié de la dot...

ALVAR, avec force. *

Es-tu fou?

INIGO.

Je n'ai jamais été plus raisonnable de ma vie...

ALVAR.

Voyons, voyons... ce que tu me demandes là est insensé... Veux-tu dix mille francs?...

INIGO.

Pauvre petit!

ALVAR.

Quinze mille...

INIGO.

Tu marchandes avec un ami... Ah! c'est mesquin... La moitié, te dis-je... la moitié, je ne sors pas de là...

ALVAR.

Et... si je refuse?...

* Inigo, Alvar.

INIGO.

Si tu refuses... mais nous sommes en France, mon bon ami, et un seul mot de moi peut te perdre...

ALVAR.

Ce mot, tu ne le diras pas... attendu que tu te perdras avec moi... et d'ailleurs je nierai... personne ne peut me reconnaître...

INIGO.

Tu crois cela ?... Si je voulais bien, rien ne me serait plus facile que de prouver ton identité...

ALVAR.

Par quel moyen ?

INIGO.

Ceci, mon bon, je ne suis pas forcé de te le dire...

ALVAR.

Allons donc, tu te vantes !

INIGO.

Est-ce ton dernier mot ?

ALVAR, avec fermeté.

Oui...

INIGO, appuyant sur chaque mot.

Au revoir alors, cher ami... Au revoir !

SCÈNE III

LES MÊMES, CÉCILE, UN MONSIEUR.

CÉCILE*, entrant suivie du monsieur.

Alvar, il y a là quelqu'un qui désirerait vous parler...

INIGO, à Alvar.

Ta future... jolie femme, hum ! jolie femme ! présente-moi donc...

* Inigo, Alvar, Cécile.

ALVAR, présentant Inigo.

Un de mes bons amis... Monsieur Inigo del Puna... (Cécile et Inigo se saluent.)

LE MONSIEUR, s'avançant. *

Pardonnez-moi, monsieur, de vous déranger, mais ce qui m'amène est d'un intérêt très-grave qui excuse mon importunité...

ALVAR.

Parlez, monsieur...

LE MONSIEUR.

Je sais que vous avez longtemps habité la Martinique, et je viens vous demander, à titre officieux, si vous n'avez pas connu dans ce pays un nommé Jacques Muller ?

INIGO, prêtant l'oreille.

Hein ?

ALVAR, troublé.

Jacques Muller?... (Reprenant son assurance.) Non... non... j'ai beau fouiller dans mes souvenirs... ce nom m'est complètement inconnu..

LE MONSIEUR.

C'est fâcheux... peut-être auriez-vous pu nous donner de précieux renseignements... nous sommes en ce moment à la recherche de deux individus condamnés par contumace à Lyon il y a trois ans... des renseignements qui viennent de nous parvenir ne laissent pas de doutes sur leur présence en France, et de nouveaux indices donnent lieu de supposer que c'est ce département qui leur sert de refuge...

INIGO, tirant Alvar par son habit.

Hum ! hum !

ALVAR, bas.

Tais-toi donc !... (Au monsieur.) Je suis désolé, monsieur, de ne pouvoir vous donner des éclaircissements... Mais nous allons interroger les domestiques et je vous prie de croire que je ne négligerai rien pour faciliter vos recherches... Venez, je vous prie... (A Inigo.) Tu auras la moitié !

INIGO, à part.

Voilà un renfort sur lequel je ne comptais guère...

* Inigo, Alvar, le monsieur, Cécile.

ALVAR.

Ma chère Cécile, je suis à vous à l'instant... Venez-vous, del Puna?

INIGO.

Comment donc, mon bon, je ne te quitte pas...

(Ils sortent par le fond.)

SCÈNE IV

CÉCILE, seule.

Je ne puis vraiment m'expliquer l'impression singulière que cet homme produit sur moi... Son aspect me glace... Quelle différence avec Jephté si gai, si ouvert, si franc!... Pauvre Jephté!

AIR : *Elle était là, tremblante, émue* (DE LA FANCHONNETTE).

Malgré moi, je reviens sans cesse
 Au temps heureux de nos amours.
 Tu m'avais donné ta tendresse,
 Ami, je m'en souviens toujours !
 Et si ton ombre était jalouse,
 O cher Jephté, sois rassuré :
 D'un autre je serai l'épouse,
 Mais c'est toi seul que j'aimerai ! } *bis.*

SCÈNE V

NICE, CÉCILE, ANTONIN. *

NICE, entrant par le fond.

Bonjour, Cécile...

CÉCILE, courant à elle.

Nice, ma chère Nice... te voilà... (Donnant la main à Antonin.)
 Bonjour, Antonin... Ah ! mes bons amis, que j'ai de plaisir à vous voir...

* Nice, Cécile, Antonin.

ANTONIN.

Nous avons reçu votre lettre et nous sommes accourus...
Mais comment se fait-il?... pas encore habillée!...

NICE.

Nous qui croyions être en retard...

ANTONIN.

Nous allons peut-être vous gêner...

CÉCILE.

Me gêner... chers enfants, vous ne pensez pas à ce que vous dites... Mais, au contraire, vous avez bien fait de venir ainsi d'avance... Votre présence me fait du bien... J'étais triste à mourir.

NICE.

Triste... que dis-tu là? triste, un jour de noce...

CÉCILE, avec un soupir.

Un jour de noce, oui...

NICE.

Ah! mon Dieu, quel air lugubre tu as... C'est pourtant bien agréable de se marier...

CÉCILE.

Folle que tu es!...

NICE.

Dame! j'étais bien joyeuse, moi, le jour où j'ai épousé Antonin.

CÉCILE.

Tu l'aimais! toi!

NICE.

Ah! cela, certainement... et même il a fallu que je l'aime bien pour consentir à ce mariage secret... Car, à la seule idée que mon oncle Ribochard pourrait apprendre que j'ai contracté cette union contre son gré et sans son consentement, je tremble.

CÉCILE.

C'est vrai, notre oncle rêvait pour toi un riche parti.

ANTONIN.

Et moi, je ne suis qu'un simple teneur de livres, sans fortune.

NICE.

Aussi je me suis bien gardée de l'instruire, et à l'heure qu'il est, il me croit encore à marier.

CÉCILE.

Ah ! à propos, j'oubliais de vous dire... j'ai reçu dernièrement une lettre de lui...

NICE.

De mon oncle Ribochard ?...

CÉCILE.

Oui... il revient en France... Je l'attends de jour en jour...

NICE.

Ah ! mon Dieu, Cécile, s'il allait apprendre que je l'ai trompé ! il est si emporté, si brutal !... dans ses accès de colère, il ne connaît plus rien, il serait capable de me tuer...

CÉCILE.

On lui cachera la vérité !... et petit à petit, avec bien des ménagements, on l'amènera à pouvoir l'entendre... Ne te tourmente pas de cela, et parle-moi plutôt, heureuse mère, de tes deux enfants... Ce sont mes filleuls et je m'intéresse à eux... Comment va le petit Georges ?

NICE.

Le petit Georges est gros et gras, et la petite Lucile est fraîche et vermeille...

CÉCILE.

Ah ! tant mieux... Il y a si longtemps que je ne les ai vus...

NICE.

Que dirais-tu, si nous t'avions fait une surprise ?

CÉCILE.

Une surprise...

NICE.

Tu ne devines pas ?...

CÉCILE, vivement.

Quoi ! les auriez-vous amenés ?...

NICE.

Eh oui... ils sont là... dans ta chambre...

CÉCILE.

Et vous ne me le dites pas tout de suite !... Il faut que je les embrasse... (S'arrêtant sur le seuil de la porte.) Comme vous êtes heureux... Vous vous aimez... Pourquoi faut-il que votre bonheur m'attriste...

NICE.

Que veux-tu dire ?...

CÉCILE.

Je ne puis m'empêcher de songer que si Jephté n'était pas mort...

NICE.

Eh bien !... veux-tu ne pas avoir de ces idées-là, un jour de mariage... Laisse tes souvenirs de côté...

AIR des Boutons (NADAUD).

Je veux que tu sois heureuse,
Que tu chasses ton ennui,
La nature est radieuse,
Vois comme le soleil luit !
A quoi bon pleurer, ma chère,
Dans un vieux livre j'ai lu
Que dans ce monde éphémère,
Pleurer, c'est du temps perdu !

Pour toi c'est une existence
Qui recommence aujourd'hui,
Vois, c'est l'amour qui s'avance
Par le dieu d'hymen conduit ;
Dans ton ciel plus de nuage
Et tu vas, c'est entendu,
En bonheur dans ton ménage
Rattraper le temps perdu !

CÉCILE.

Ce n'est pas la même chose...

ANTONIN.

Cécile, vous êtes prévenue contre votre futur, et vous avez tort... Il vous aime, et je crois que vous serez très-heureuse avec lui...

CÉCILE.

Puissiez-vous dire vrai... (A Nice.) Je cours embrasser tes enfants...

(Elle sort par la droite.)

SCENE VI

NICE, ANTONIN.

NICE.

Très-heureuse... c'est une question... Pourtant, tu as bien fait de lui dire cela... Mais, quant à moi, j'avoue que ce monsieur Alvar ne me revient pas du tout...

ANTONIN.

Pourquoi cela ?

NICE.

Je ne sais... On a comme cela des aversions qu'on ne s'explique pas... Ce qu'il y a de certain, c'est que sa figure ne dispose pas en sa faveur...

ANTONIN.

Bah ! s'il fallait s'arrêter à cela...

UNE VOIX, au dehors.

Mille sabords, que je vous dis que je le trouverai bien...

ANTONIN.

Qu'est-ce là ?... (Il va au fond.) Un marin... Regarde donc, Nice, ce marin qui traverse le jardin...

NICE, regardant et poussant un cri.

Ah !...

ANTONIN.

Quoi donc ?

NICE.

C'est mon oncle Ribochard !... Le voilà qui s'approche... il vient de ce côté... Je me sauve...

(Elle sort par la gauche.)

ANTONIN.

Tu me laisses !

LA VOIX, au dehors.

Mille gargousses !... Troun de l'air !...

ANTONIN.

Attends-moi... attends-moi donc !...

(Il sort en courant par la gauche.)

SCÈNE VII

JEPHTÉ, sous le costume de Ribochard, puis OLIVIA.

JEPHTÉ, un bâton et un paquet à la main paraît au fond. Avec l'accent provençal.

Personne !... Comment, mille caronnades, personne pour me recevoir ! Troun de l'air, c'est un peu fort !... (Criant.) Ohé ! pare à mâter ! Amenez le petit cacatois !... Ohé !... ohé !...

(Il frappe avec son bâton.)

OLIVIA, accourant de droite.

Quel bruit ! qu'y a-t-il ?... (Le reconnaissant.) Monsieur Ribochard !...

JEPHTÉ.

Eh oui !... Bonjour, demi-quarteronne, Ribochard le Provençal, solide au poste, nom d'un biscaien !... Allez dire à votre maîtresse que j'arrive des pays les plus inconnus et qu'elle vienne se précipiter dans mes bras... Allez, femme de couleur, et, troun de l'air ! tout le monde sur le pont, bagasse !...

OLIVIA, traversant le théâtre.

On y va, monsieur Ribochard, on y va... Comment, il est revenu ? On y va, on y va.

(Elle sort à gauche.)

SCÈNE VIII

JEPHTÉ, seul. Il regarde sortir Olivia, redescend la scène et dit de sa voix naturelle.

Cette domestique m'a pris pour Ribochard... bon signe... Il paraît que je fais illusion... (Regardant autour de lui.) Me voici donc chez ma femme... ma femme!... ça me fait un drôle d'effet... nous avons été si peu mariés!... Je me demande ce qui s'est passé depuis deux ans... Je le saurai... grâce à la peau de Ribochard dans laquelle je me suis introduit... Brave oncle! c'est pourtant lui qui m'a remonté le moral. Quand il me retrouva là-bas, bien vivant et me désolant : Viens, mon garçon, me dit-il, viens avec moi... et il m'emmena sur l'*Écrevisse*... J'ai navigué deux ans sous ses ordres, et je puis dire que j'ai visité pas mal de pays, et que dans mes voyages j'en ai vu de toutes les façons...

AIR : *Des vrais amis de la bouteille.*

J'ai vu, la chose est assez triste,
Des Indiens, des Cochinchinois,
Mentir à l'égal d'un dentiste
Et me voler comm' dans un bois!
J'ai vu des femm's indigènes
Qui n'étaient pas sauvag's du tout...
Bref, j'ai vu sur ces plag's lointaines...
Ce que l'on voit un peu partout!... (*bis.*)

Enfin, il y a trois mois je lui ai fermé les yeux, à ce pauvre oncle... Il est mort en me laissant sa fortune en partage avec Nice... Excellent homme!... (Après un silence.) C'est égal... je suis rongé d'inquiétude... Si ma femme s'était remariée, si... (S'interrompant en entendant du bruit.) Quelqu'un!... Reprenons ma grosse voix. Mille millions de gargousses! Est-ce qu'on va me faire attendre longtemps dans cette cambuse du diable!...

SCÈNE IX

JEPHTÉ, NICE et ANTONIN *.

NICE, courant à lui et l'embrassant.

Bonjour, mon cher oncle...

JEPHTÉ.

Eh donc ! que c'est ma nièce Nice... (Il l'embrasse.) Bagasse ! que tu es embellie, mon pitchoun... Mille caronades, sais-tu que te voilà bonne à marier... (Remarquant Antonin.) Mais quel est ce jeune terrestre ?...

NICE, embarrassée.

C'est monsieur Antonin... un ami de... ma cousine Cécile...

JEPHTÉ, à part.

Un ami de ma femme... (Allant à lui, haut **.) Ah ! monsieur, il est un ami de... je suis enchanté de savoir que... Eh ! troun de l'air, c'est qu'elle est jolie, ma nièce Cécile...

ANTONIN.

Certes, elle est charmante...

JEPHTÉ, à part.

Oh ! oh ! (Haut.) Et que je comprends bien, triple sabord, qu'on ne puisse la voir sans l'aimer... Tè ?

ANTONIN.

Vous avez raison... aussi lui ai-je voué l'amitié la plus sincère...

JEPHTÉ, vivement.

L'amitié... Ah ! jeune homme ! voilà un mot... voilà un mot qu'il est tapé. (Lui donnant une poignée de main.) Eh ! que le tonnerre me brûle si je ne suis pas ravi de ce que vous me dites-là... (Lui secouant le bras.) Serrez-moi la main, mille bombardes !...

* Antonin, Nice, Jephthé.

** Antonin, Jephthé, Nice.

ANTONIN, à part.

Quel drôle d'original !

JEPHTÉ.

Mais, où donc est-elle, Cécile, et comment se fait-il que je ne l'aie point encore aperçue ?

NICE.

Ne vous impatientez pas... elle va venir...

JEPHTÉ.

Oh ! qu'elle ne se presse pas... avant que de la voir, je ne serais pas fâché de savoir à quoi m'en tenir sur certaines choses... (A Nice.) Viens un peu ici et réponds-moi sans loucher... D'abord, primo, comment est-elle, hein ?

NICE.

Comment elle est ?...

JEPHTÉ.

Oui... je veux dire... se porte-t-elle bien ?

NICE.

Très-bien...

JEPHTÉ.

Tant mieux... Pour lors le trépas prématuré de ce malheureux Jephté ne lui a pas causé de trop grandes avaries ?

NICE.

Oh ! si !... elle a été bien chagrine, allez !...

JEPHTÉ, avec un vif mouvement de joie.

Ah !

NICE.

Mais, dame, vous comprenez... il y a deux ans de cela, et le chagrin ne peut pas toujours durer...

JEPHTÉ.

C'est juste... Comment, il y a déjà deux ans que j'ai... (se reprenant) que mon infortuné neveu il a...

(Il fait le geste de piquer une tête.)

AIR des Cinq codes.

Eh bien, cett' néfaste journée,
Cett' joi' d'un n'veu qui m'était cher,
Son accident, son hyménée,
Tout ça me sembl' dater d'hier !...

NICE.

L'heure pour vous ne fut pas lente...

JEPHTÉ.

C'est vrai... je sens bien que j'ai tort...

(A part.)

Ah ! c'est une chose effrayante
Comm' le temps pass' quand on est mort ! (*bis.*)

NICE.

Et puis, voyez-vous, mon oncle, ses regrets auraient peut-être été plus vifs... mais ils ont été si peu mariés... si peu...

ANTONIN.

Ah ! le fait est...

JEPHTÉ.

Que ça ne vaut pas la peine d'en parler... ça, c'est vrai.
(A part.) Cristi, j'ose à peine continuer mes questions... (Haut.)
Pour lors, elle s'est consolée... Eh donc, qu'elle a bien fait... et peut-être même, dis, qu'après avoir oublié son mari... elle a... té ?...

NICE.

Quoi donc ?

JEPHTÉ.

Tu ne comprends pas ?

NICE.

Non...

JEPHTÉ.

Té, que je veux dire qu'elle a peut-être resserré derechef le nœud d'un nouvel hyménée ?... (A part.) Je ne respire plus...

ANTONIN.

Vous vous trompez.

NICE.

Jusqu'à présent il n'en est rien...

(Antonin remonte à gauche.)

JEPHTÉ, à part.

Ouf !... j'ai un boulet de cinq cents de moins sur l'estomac !...

NICE.

Mais, par exemple, vous pouvez vous vanter d'arriver dans un bon moment...

JEPHTÉ, très-vivement.

Pourquoi?... un bon moment!... pourquoi?...

NICE.

Dame, parce que...

(Elle s'arrête.)

JEPHTÉ, très-vivement.

Parce que?... (Nice hésite.) Eh, va donc, finis ta phrase... Tu cargues ta langue avant d'avoir lâché ta bordée...

NICE.

Vous roulez de gros yeux, vous vous emportez... ça me fait peur à moi... mais, du reste, tenez, voilà Cécile... elle vous dira elle-même...

JEPHTÉ, à part.

Ma femme!... saprelotte!... je crains de tomber à la renverse!...

SCÈNE X

LES MÊMES, CÉCILE*.

CÉCILE, entrant vivement par la droite.

Où est-il, ce cher oncle?...

JEPHTÉ, s'avançant.

Me voilà, chère Cécile... (Avec force.) Bagasse!... viens donc que je t'embrasse... (Il l'embrasse.) Oh! que c'est bon... (Haut.) Excellente nièce!... (Il l'embrasse.) Du miel!... du miel!... Ah!...

(Il se contient à peine.)

CÉCILE.

Comme vous paraissez ému!...

JEPHTÉ, se remettant.

Oui... la joie... tu comprends... et puis la fatigue... des

* Nice, Jephté, Cécile, Antonin,

courses que j'ai été obligé de faire... mais, triple sabord, qu'en te voyant je n'y pense plus et que je me sens gail-lard... Mais embrasse-moi donc encore une fois !...

CÉCILE, lui sautant au cou.

Bien volontiers...

JEPHTÉ, recevant ses embrassades

Du miel ! du miel !...

NICE, à Antonin.

Je ne l'ai jamais vu si caressant...

CÉCILE, à Jephté.

Savez-vous, mon oncle, que je vous trouve changé...

JEPHTÉ, troublé.

Moi... mais non... mais non... tu te trompes...

NICE.

Mais si... je suis de l'avis de Cécile, vous êtes changé...

JEPHTÉ.

Ah ! après cela, c'est bien possible... vous comprenez... quand on a eu la fièvre jaune onze fois...

CÉCILE.

Mais au contraire, vous me semblez rajeuni...

JEPHTÉ, de plus en plus troublé.

Rajeuni !... Hum !... hum !... C'est le malheur qui en est cause... (A part.) Détournons la conversation...

CÉCILE.

Le malheur !... Racontez-nous donc ce qui vous est arrivé...

JEPHTÉ *.

Ah ! mes enfants, c'est terrible !... terrible !... (A part.) Qu'est-ce que je vais leur dire ?... (Haut.) Figurez-vous... figurez vous que nous étions descendus pour nous ravitailler, trois de mes hommes et moi, sur une côte déserte... Nous coupions tranquillement du bois, quand tout à coup nous sommes entourés de plus de cinquante sauvages qui nous lancent des flèches empoisonnées...

* Antonin, Nice, Jephté, Cécile.

CÉCILE.

Ah ! mon Dieu !

JEPHTÉ.

Nous ripostons vivement, quoique sans armes, et, pour ma part, j'en tue soixante-dix-sept !...

NICE, étonnée.

Vous aviez dit qu'il n'y en avait que cinquante...

JEPHTÉ, décontenancé.

Cinquante... Comment, j'ai dit cinquante?... Elle est un peu forte, bagasse !... (Avec assurance.) J'ai voulu dire cinquante... (Reprenant.) J'étais criblé de blessures... mes trois hommes avaient coulé bas... Voyant que je restais seul contre plus de trois mille ennemis, je ne fais ni une, ni deux, je me lance dans la mer du haut d'une roche de huit cents pieds... Je fais trois lieues entre deux eaux... et, enfin, je finis par aborder sur une île inconnue et complètement dénuée d'habitants...

ANTONIN, à part.

C'est un Gascon que ce Marseillais-là !

JEPHTÉ.

J'étais brisé de fatigue... je me couche sur l'herbe... je m'endors, et je me réveille deux jours après, en sentant sur ma figure une forte démangeaison... Eh donc ! savez-vous ce que c'était?... C'était une nichée de moineaux de ce pays, qui sont très-friands de chair humaine, et qui m'avait becqueté toute la peau de la figure... J'en suis resté grêlé !... J'étais tellement fatigué que je n'ai rien senti... Vous comprenez maintenant que cette circonstance a bien pu me changer quelques traits. (A part, s'essuyant le front.) Ouf !...

NICE..

Mais comment êtes-vous sorti de là ?

JEPHTÉ.

Comment je suis... (A part.) Je n'en sortirai jamais... (Haut.) Je vous raconterai cela un autre jour...

CÉCILE.

Sans doute... vous devez être las... Tenez, mon bon oncle, asseyez-vous ici... (Elle lui avance un fauteuil.) Allons, asseyez-

vous... (Elle le câline et le fait asseoir. *) Là... je vais vous ôter ces grosses guêtres qui vous gênent...

(Elle se met à genoux devant lui et lui défait ses guêtres.)

JEPHTÉ.

Mille bombardes ! tu me gâtes... (La regardant avec amour.) Est-elle jolie !... Hum !... (Il s'agite.)

CÉCILE.

Ne remuez donc pas comme cela...

JEPHTÉ.

Va, va, je reste tranquille... (A part.) Quel front ! quels cheveux ! quels... O amour !... et dire que... sacrelotte...
(Il se lève très-agité.)

CÉCILE.

Eh bien, qu'est-ce qui vous prend ?

JEPHTÉ, se tâtant vivement le dos.

Ne fais pas attention... c'est ma blessure.

CÉCILE et NICE.

Votre blessure ?

JEPHTÉ.

Oui, mes enfants, une flèche, une satanée flèche empoisonnée, longue de ça... (il indique la longueur de son bras) que j'ai reçue dans les reins et que l'on n'a jamais pu m'extirper... Troun de l'air ! que ça me gêne beaucoup pour m'asseoir...

CÉCILE.

Vous souffrez ?

JEPHTÉ.

Ce n'est rien !

CÉCILE.

Ah ! mais, c'est que je ne veux pas que vous soyez malade... surtout aujourd'hui... Vous ne savez donc pas que c'est fête ici...

JEPHTÉ.

Fête ?...

CÉCILE.

Mais oui.

* Jephthé, Cécile, Antonin, Nice.

JEPHTÉ.

Et à propos de quoi ?

CÉCILE.

A propos de mon mariage...

JEPHTÉ, frappé de stupeur.

Ton mariage !... tu... tu te maries !

(Il chancelle.)

CÉCILE, le soutenant.

Ah ! mon Dieu, il se trouve mal...

NICE, de l'autre côté.

Mon oncle... soutenez-vous...

JEPHTÉ, reprenant le dessus.

Ce n'est rien... c'est ma flèche... qui me remonte dans l'estomac... Voilà que ça se passe... Ne vous inquiétez pas... j'y suis habitué... c'est un pli à prendre, mais une fois qu'il est pris... là, me voilà tout à fait remis .. (A Cécile.) Tu disais donc que tu te maries aujourd'hui...

CÉCILE.

Aujourd'hui même... et vous êtes arrivé bien à propos pour signer au contrat...

JEPHTÉ.

Signer au contrat... moi !...

CÉCILE.

C'est assez naturel...

JEPHTÉ.

Naturel !... Tout cela dépend du choix que tu as fait... Je ne connais pas ton futur...

CÉCILE.

Vous allez le connaître... (A Antonin.) Antonin, ayez l'obligeance de le prévenir que je désire lui parler...

(Antonin sort par le fond.)

JEPHTÉ.

Eh donc, je ne serai pas fâché de l'envisager, bagasse !... (A part, sur le devant de la scène, très-agité.) Oh ! mais, oh ! mais, ça ne se passera pas comme cela... Je vais tout bonnement le flanquer par la fenêtre, ce mari-là...

NICE, au fond.

Le voici qui vient...

JEPHTÉ, à part.

Attends un peu, mon pitchoun !...

(Il retrousse ses manches.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, ALVAR.

(Alvar paraît au fond. Jephté se dirige vers lui.)

JEPHTÉ, levant la tête et le reconnaissant.*

Le Portugais !... C'est la tête de Méduse !...

(Il reste abasourdi.)

ALVAR.

Vous me demandez, Cécile ?

CÉCILE, à Alvar.

Mon ami, je vous présente monsieur Ribochard, mon oncle... (A Ribochard.) Mon oncle, je vous présente monsieur Alvar, mon futur mari...

ALVAR, s'avançant vers Jephté **.

Votre main, monsieur Ribochard ?...

(Il lui tend la main.)

JEPHTÉ, se reculant, à part.

Plus souvent !...

ALVAR, froidement, et sans changer de position.

Je vous ai tendu la main, monsieur...

JEPHTÉ, faisant l'étonné.

Ah !... tiens, bagasse, je n'avais pas remarqué... J'ai la vue si basse... (Lui serrant la main.) Je suis ravi... (A part.) Animal ! (Haut.) Puisse le ciel vous accorder tout ce que je vous souhaite... (A part.) Que le diable t'étouffe...

ALVAR.

Je me rappelle que je vous ai déjà vu une fois... là-bas...

* Alvar, Cécile, Nice, Jephté

** Cécile, Alvar, Nice, Jephté.

à la Martinique... le jour même où cet imbécile de Jephté...

JEPHTÉ, se révoltant.

Imbécile... Dites donc... Hé! dites donc... Je ne souffrirai pas que... Triple sabord, mon neveu Jephté il était un charmant garçon...

ALVAR.

C'est possible... Mais un niais et un sot... se jeter dans un ravin le jour de ses nocces, sans raison aucune, sans qu'on sache pourquoi, avouez que c'est stupide...

JEPHTÉ, à part.

Oh!... A-t-il un toupet, ce gredin-là!... en a-t-il un!

ALVAR, galamment et allant prendre la main de Cécile.

Surtout quand on est attendu par la plus charmante des femmes...

(Il baise la main de Cécile.)

JEPHTÉ, soubresautant.

Il lui baise la main... devant moi!... Attends!... (Passant au milieu d'eux sans affectation.) * Ça, bagasse, c'est vrai... il a eu tort... N'est-ce pas, ma nièce?...

(Il l'embrasse à plusieurs reprises en regardant Alvar.)

ALVAR, vexé.

Ce Ribochard me déplaît...

JEPHTÉ, embrassant Cécile à chaque exclamation.

Cette bonne nièce!... (A part.) Il rage!... (Haut.) Cette chère nièce!... (A part.) L'affreux crocodile!... (Haut.) Cette excellente nièce!.. (A part.) Il écume!...

ALVAR, ** passant rapidement au milieu et écartant Ribochard à son tour.

En définitive, c'était une poule mouillée... qui se serait laissé enlever sa femme sans rien dire... (Prenant de nouveau la main de Cécile.) Un pareil trésor... Mais moi (lui baisant la main) je l'aurais défendue au prix de mon sang...

JEPHTÉ, *** reprenant le milieu.

Oh!... c'est à savoir.

CÉCILE.

Alvar, si vous ne voulez pas me contrarier, ne dites jamais de mal de Jephté devant moi...

* Cécile, Jephté, Alvar, Nice au fond.

** Cécile, Alvar, Jephté.

*** Cécile, Jephté, Alvar.

JEPHTÉ, au milieu.

Elle me défend ! ô ange !... (Il lui envoie un baiser.) Tiens, toi !... (Levant le bras comme pour frapper Alvar.) Et toi, tiens !... (Cécile et Alvar se retournent au moment où il a le bras levé, Jephthé porte vivement la main à son épaule.) Oh !... ma flèche !...
(Il remonte vers le fond.)

ALVAR.

C'est assez évoquer des souvenirs qui ne peuvent nous être à tous que désagréables... Laissons l'histoire ancienne de côté pour nous occuper du présent... Vous n'avez plus, ma chère Cécile, qu'une demi-heure devant vous, et si vous voulez être prête avant l'arrivée de nos invités...

CÉCILE.

Vous avez raison... Je vais terminer ma toilette...

JEPHTÉ *, à part, sur le devant de la scène

Et quand je pense qu'elle peut même arborer la fleur d'oranger !... Oh !... Je vais mettre les pieds dans le plat... Je vais... (S'arrêtant.) Non... car il faut avant que je sache... (Allant à Cécile.) Allons, bagasse, fais-toi bien belle... (Un peu plus bas.) J'ai quelque chose à te dire en particulier... tu me retrouveras ici... Chut !... (Haut.) Va, petiotte, va.

ALVAR.

Il lui a parlé à l'oreille... Décidément, ce Ribochard me déplaît...

ENSEMBLE.

AIR de Robin des bois.

JEPHTÉ.

Va, ma fille, fais-toi belle,
Ça t'est facile, je croi,
Mais surtout je te rappelle
Qu'ici je compte sur toi !

ALVAR.

Bientôt nous serons, ma belle,
Unis par-devant la loi.
Pour toujours, amant fidèle,
Je vais vous donner ma foi !

CÉCILE.

Sous une chaîne nouvelle,
Avant d'engager ma foi,
Mon oncle, je me rappelle
Qu'ici vous comptez sur moi.

NICE.

Allons, va te faire belle,
Ça t'est facile, je croi,
Et qu'une chaîne nouvelle
Engage aujourd'hui ta foi.

* Jephthé, Cécile, Alvar, Nice.

JEPHTÉ, avec emphase.

Sur cette terre où tout passe
Souvenez-vous que l'honneur
Et que la vertu, bagasse !
Soit la flanelle du cœur !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Cécile et Alvar sortent par la gauche. — Antonin et Nice les accompagnent jusqu'au fond.)

SCÈNE XII

JEPHTÉ, NICE au fond.

JEPHTÉ*, parcourant le théâtre avec agitation.

Il croit l'épouser !... Oh ! mais non... je suis là... Je saurai bien empêcher... Oui, mais par quel moyen ?... Je ne peux pas me nommer... c'est impossible, à cause du Portugais qui me... Crelotte ! crelotte !... (On entend les cris d'un enfant.) Hein ? qu'est-ce que c'est que ça ?...

NICE.

C'est Georges qui crie... Je suis perdue !...
(On entend crier deux enfants.)

JEPHTÉ.

Un duo !... dans cette chambre !... un duo de moutards !

NICE.

Et Lucile aussi qui s'en mêle...

JEPHTÉ, avec force.

Il y a donc des petits ici ?... (A Nice.) Nice, quels sont ces piailllements ?

NICE, troublée, en descendant.

Mon oncle...

(Les cris redoublent.)

JEPHTÉ.

Nom d'une gargousse !... je ne me trompe pas... ce sont bien là des cris d'enfants !... des enfants chez ma femme !... Ah ! je sens mes cheveux qui se dressent sur ma tête... d'horreur ! (Cris très-forts.) Encore !... Ah ! il faut absolument que je voie par moi-même...

(Il entre rapidement et en proie à une vive agitation dans la chambre à droite.)

* Nice, Jephthé,

SCENE XIII

NICE, puis CÉCILE.

NICE, au comble de l'effroi.

Que va-t-il arriver ? J'ai peur... (A Cécile, qui entre par la gauche.) Ah ! Cécile ! Cécile, viens à mon secours...

CÉCILE.

Qu'y a-t-il donc ?

NICE, très-émue.

Il y a... il y a que mon oncle... a entendu les enfants... qu'il est entré comme un fou dans ta chambre... et que, dans l'état d'exaspération où il est, il est impossible de lui dire la vérité ! Ah ! Cécile ! je suis perdue.

CÉCILE.

Perdue !... (Après un moment.) Non...

NICE.

Comment ?

CÉCILE.

Laisse-moi faire...

SCENE XIV

LES MÊMES, JEPHTÉ, revenant pâle, bouleversé.

JEPHTÉ *.

Deux !... ils sont deux... deux horribles mioches !... une couvée de louveteaux !... (Se retournant.) Il y a là une paire d'enfants... quel est le père de cette paire d'enfants ?.. L'auteur ?... je demande l'auteur !...

CÉCILE, s'avançant.

Ah ! mon Dieu ! mon oncle, quel bruit vous faites...

* Nice, Cécile, Jephté.

JEPHTÉ.

Oui, je fais du bruit... oui... jé...

CÉCILE.

Ces deux pauvres innocents sont à moi...

JEPHTÉ, stupéfait.

A toi !... à toi... ils sont... (A part.) Ah ! j'ai une arête dans le gosier qui ne veut pas passer !...

CÉCILE.

Certainement... N'ai-je pas été mariée ?... (Baissant les yeux.) C'est tout ce qui me reste de mon cher Jephté...

JEPHTÉ.

De Jephté !... Ah ! c'est ce qui te reste de... Je ne savais pas... Je croyais au contraire...

CÉCILE.

Oui, mon oncle, deux jumeaux... et qui lui ressemblent...

JEPHTÉ.

Ils lui ressemblent !... Voilà qui est un peu fort !... (A part, avec indignation.) Et c'est à moi qu'elle vient dire cela... quand je suis sûr que... car enfin je suis très sûr... Ah ! mes cheveux continuent plus que jamais à se dresser sur mon crâne d'horreur !

NICE, serrant furtivement la main de Cécile.

Merci...

(Elle monte au fond.)

CÉCILE, à Jephté.

Mon oncle, je suis toute prête à vous entendre...

JEPHTÉ, ahuri.

A m'entendre ?... Pourquoi faire ?

CÉCILE.

N'avez-vous pas quelque chose à me dire en particulier ?

JEPHTÉ.

Moi ?

CÉCILE.

Tout à l'heure vous m'avez priée de venir...

JEPHTÉ.

Ah ! oui, je me souviens... mais j'ai changé d'avis... Non, je n'ai rien à te dire... rien... absolument rien !... (A part.) Deux enfants, merci !...

(Cécile s'éloigne étonnée, Jephté, la regardant, à part :)

AIR de l'*Aphoticaire*.

Je me demande maintenant
Comment j'ai pu, dans ma bêtise,
Ne pas reconnaitre soudainement
Et mon malheur... et sa sottise !

En la regardant attentivement
J'aurais dû percevoir le mystère...
Car je vois bien, en ce moment,
Qu'elle a vraiment un port... de mère !... { *bis*.

SCÈNE XV

LES MÊMES, ALVAR et ANTONIN.

ALVAR *, entrant par le fond, toilette de marié.

Voici tous nos invités qui arrivent... on vient de leur ouvrir la grille du parc...

JEPHTÉ.

Le futur... quelle idée... il doit savoir... (Lui touchant le bras.) Pardon, monsieur... un mot... pourriez-vous me dire quel est le père des deux enfants qui sont là, dans cette chambre ?...

ALVAR.

Le père ?...

JEPHTÉ.

Oui...

ALVAR, riant.

Mais ce n'est pas un mystère... tout le monde sait cela, excepté vous...

JEPHTÉ, appuyant.

Excepté moi... comme vous dites...

* Jephté, Alvar, Cécile, Nice, Antonin.

ALVAR, lui désignant Antonin.

Tenez, c'est ce jeune homme qui est à côté de Cécile et qui lui parle en ce moment...

JEPHTÉ.

L'ami... bon !... (A Alvar.) et ça ne vous empêche pas de l'épouser ?

ALVAR, très-étonné.

Qui ça ?

JEPHTÉ.

Cécile !

ALVAR.

Qu'est-ce que cela peut me faire !... (Le quittant.) Il est fou, ce vieux bonhomme !

(Il retourne près de Cécile.)

JEPHTÉ, répétant, tout hébété.

Qu'est-ce que cela peut lui faire ? quelle dépravation, mon Dieu !... un amant, deux enfants... et un Portugais qui broche sur le tout... sans me compter, moi... Oh ! mais c'est hideux !... et j'irais me ressusciter... J'essayerais de reprendre des droits... qui ne sont pas superbes... Ah ! mais, non !... saprelotte, non ! non ! non !...

SCENE XVI

LES MÊMES, TOUS LES INVITÉS, INIGO.

CŒUR D'INVITÉS, entrant par le fond.

AIR : *Nuit Charmante* (DON PÈDRE.)

Pour montrer ici notre zèle
Nous venons chercher les époux,
Et quand l'amitié nous appelle
Nous accourons au rendez-vous !

CÉCILE, à Jephthé.

Mon oncle, vous allez nous accompagner à la mairie...

JEPHTÉ.

A la mairie, moi !... (A part.) Il ne manquerait plus que

* Jephthé, Cécile, Nice, Antonin, Alvar, Inigo,

ça... (Haut.) Ce serait avec plaisir... mais, tu comprends, la fatigue... et puis... et puis ma flèche... impossible... (A part.) la malheureuse, j'ai n'ose pas la regarder en face !

CÉCILE, vivement.

Est-ce que par hasard ce mariage vous déplairait ?...

JEPHTÉ, élevant la voix.

Ce mariage... me déplaît... mais pas du tout... du tout... Bien au contraire, mille caronnades... foi de Ribochard, que j'en suis enchanté... Troun de l'air, mes enfants, mariez-vous, mariez-vous bien vite... Je vous donne mon consentement, triple sabord, et, bagasse, ma bénédiction par-dessus le marché... Allez, mes chéris !...

ENSEMBLE.

AIR : *Sonnez, cloches, etc.* (GASTIBELZA.)

JEPHTÉ.

Oui, partez et plus de tempête,
Mariez-vous, je l'ai permis !
J'en pleure ici comme une bête,
Par le diable ! soyez unis !

ALVAR ET CÉCILE.

Oui, partons et plus de tempête,
Et puisque l'oncle l'a permis,
Rien désormais ne nous arrête
Et bientôt nous serons unis !

LES AUTRES.

Oui, partons, et plus de tempête,
Puisque leur oncle l'a permis
Rien désormais ne nous arrête,
Qu'ils soient heureux, qu'ils soient unis !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Tout le monde sort par le fond pendant que Jephté étend ses bras pour bénir le couple qui s'éloigne.)

SCENE XVII

JEPHTÉ.

Quand tout le monde est parti, il s'assied tranquillement dans un fauteuil, pose un instant sa tête dans ses mains, la relève et dit :

Maintenant que j'ai marié ma femme, qu'est-ce que je vais faire?...

* Cécile, Jephté, Alvar, les invités au fond.

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE TROISIÈME

ELLE A DEUX MARIS :

Le théâtre représente une salle de restaurateur. — Porte au fond. — Porte à droite et à gauche. — Au deuxième plan à gauche, une petite porte dans la boiserie. — Tables, chaises, etc.

SCENE PREMIÈRE

UN GARÇON, UNE SERVANTE.

LE GARÇON, rangeant des assiettes à gauche.

Mais, mam'zelle Madeleine, comment donc va faire le patron qui est de garde aujourd'hui, pour servir le repas de noce qui va avoir lieu tout à l'heure ?...

LA SERVANTE, qui plie des serviettes à droite.

Je n'en sais rien... ça le regarde...

SCENE II

LES MÊMES, FLAMBERGEOIS ET QUATRE GARDES NATIONAUX,
entrant par le fond.

FLAMBERGEOIS, aux gardes nationaux.

En avant... halte !... présentez armes !... armes haut !...
Rompez les rangs !...

LE GARÇON.

Tiens, justement c'est lui... le patron... monsieur Flam-
bergeois...

FLAMBERGEOIS, au garçon.

Joseph, quatre bouteilles cachet vert, tout ce qu'il y a
de bon... dans la chambre à côté... Entrez, camarades,
entrez...

(Les quatre gardes nationaux entrent dans la chambre à droite.)

LE GARÇON.

Comment, patron, c'est vous ?...

FLAMBERGEOIS.

Oui, j'ai concilié mes devoirs impérieux de citoyen avec
les nécessités non moins impérieuses de ma profession de
restaurateur... Comme caporal, j'ai le droit de mener ma
patrouille où je veux ; comme restaurateur, il m'a paru
à droit de la conduire chez moi... Et pourvu que je sois
rentré au poste à dix heures et demie, c'est tout ce qu'il
me faut. Va vite chercher du cachet vert.

(Le garçon sort par la gauche.)

SCENE III

FLAMBERGEOIS, JEPHTÉ.

Jephté, toujours sous le costume de Ribochard entre par le fond, il tient
d'une main sa valise et de l'autre différents objets de voyage.

JEPHTÉ *.

Holà ! hé !... bagasse !... Où ce qu'il est le patron de la
case ?...

* Flambergeois, Jephté.

FLAMBERGEOIS, s'emparant vivement d'une serviette et la nouant autour de ses reins.

Voilà, voilà ! Que faut-il servir à monsieur le marin ?

JEPHTÉ, jetant sa valise sur une chaise.

A dîner... et le plus tôt possible... sans vous commander, caporal.

FLAMBERGEOIS.

Tout de suite, mon amiral... Le temps d'inspecter mes fourneaux... parce que, voyez-vous, j'ai ce soir une noce.. une noce conséquente, vingt-cinq couverts ! (An garçon qui rentre avec des bouteilles.) Porte le cachet vert à mes hommes. (A Jephthé.) Dans une minute je suis à vous, monsieur le marin, dans une minute.

(Il sort par le fond.)

SCENE IV

JEPHTÉ, seul.

Enfin, me voilà sorti de cette maison maudite... J'ai profité de ce que tout le monde était à la mairie pour prendre ma valise et m'esquiver sans tambour ni trompette... J'ai fui loin d'une épouse infidèle et de ces deux affreux marmots... Petits scélérats !... petites canailles !... et on dit qu'ils me ressemblent !...

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

Ces moutards qu' les destins rassemblent
Au milieu de mon mobilier,
Puisqu'on prétend qu'ils me ressemblent,
Doivent joliment s'ennuyer ! *(bis.)*
Un tel spectacle m'exaspère,
Car pour un homme délicat,
Il est dur vraiment d'être père... } *bis.*
Lorsque l'on n'a rien fait pour ça !

Maintenant, je n'ai plus qu'une chose à faire : mettre un grand nombre de kilomètres entre ma femme et moi... Ma femme ! je me trompe : la femme de l'autre, du Portugais... En voilà un qui n'est pas difficile !... Enfin !... je vais prendre le chemin de fer aussitôt que j'aurai diné... car, au milieu de mes malheurs, il y a une chose que je n'ai pas perdu : l'appétit, et je me sens une faim...

SCENE V

JEPHTÉ, OLIVIA.

OLIVIA *, à la cantonade.

Vous dites que le restaurateur est au premier ?...

JEPHTÉ, étonné.

Tiens, la demi-quarтерonne !... Qu'est-ce que vous venez faire ici ?...

OLIVIA.

Je viens surveiller les apprêts du repas.

JEPHTÉ.

Quel repas ?...

OLIVIA.

Le repas de noces de madame...

JEPHTÉ.

Ah ! c'est ici que la noce va avoir lieu ?...

OLIVIA.

Mais oui... Et vous, vous êtes donc venu d'avance ?

JEPHTÉ.

Moi, mal blanchie, tel que vous me voyez, je repars pour l'autre monde... dont je n'aurais jamais dû revenir.

OLIVIA.

Vous partez ?...

JEPHTÉ.

Un peu... voilà ma valise... Je comptais me refaire l'estomac dans cette cambuse, mais, bagasse, du moment que la noce elle va venir, je file immédiatement tout de suite.

OLIVIA, à part.

Que dit-il ?... Mais alors mademoiselle Nice ne pourra pas lui apprendre...

* Olivia, Jephthé.

JEPHTÉ, qui a pris sa valise.

Sur ce, femme de couleur, j'ai bien l'honneur de vous présenter mes respects...

(Il se dispose à partir.)

OLIVIA, à part.

Oh ! ma foi, tant pis... je m'en vais tout lui dire. (Haut.)
Monsieur Ribochard...

JEPHTÉ, s'arrêtant.

Barbouillée...

OLIVIA.

Je voudrais vous avouer une chose... mais je n'ose pas...

JEPHTÉ.

Qu'est-ce que c'est encore ? Allez, allez, ne vous gênez pas, j'ai la peau dure...

OLIVIA.

Eh bien, votre nièce Nice...

JEPHTÉ.

Ma nièce Nice... Qu'a-t-elle fait, ma nièce Nice ?

OLIVIA, très-vite.

Votre nièce Nice est mariée !

JEPHTÉ, tranquillement.

Eh bien, qu'est-ce que ça me fait ? (A part.) Aie ! j'oublie mon rôle d'oncle. (Haut et feignant une grande colère.) Comment, mille sabords ! Elle est mariée... Sardines du diable !... Massacre et tempête... Sans ma permission !

OLIVIA.

Elle ne pouvait pas aller vous la demander en Amérique...

JEPHTÉ, se calmant tout à coup.

C'est juste !...

OLIVIA.

Et avant votre départ, elle aurait voulu obtenir son pardon... Tenez, monsieur Ribochard, j'entends justement toute la noce qui arrive... Il vous serait si facile de rendre votre nièce heureuse...

JEPHTÉ.

Allons, vous avez raison, hasanée, pas d'égoïsme... J'ai

pris l'engagement de lui servir de mère... Je connais mes devoirs et je vais les remplir... Après, je filerai mon nœud...

SCENE VI

LES MÊMES, ALVAR, CÉCILE, ANTONIN, INIGO, NICE
INVITÉS DES DEUX SEXES.

CHŒUR.

AIR : *Grand Dieu, quel esclandre !*

Dans un doux servage
Par l'amour unis,
Recevez l'hommage
De tous vos amis.

ALVAR, à Cécile.

Enfin, ma chère Cécile, nous voici bien unis... et je puis vous dire combien je vous aime.

FLAMBERGEOIS, une serviette sur son bras, venant au milieu.

Si ces messieurs et ces dames veulent bien passer dans cette salle. (Il indique la gauche.) Ils trouveront les rafraîchissements servis.

ALVAR, aux invités.

Venez, mes amis, je vais vous conduire...

(Il se dirige vers la porte du premier plan.)

FLAMBERGEOIS.

Pas par là... C'est un escalier qui conduit dans la rue...

ALVAR.

Ah ! c'est un escalier...

FLAMBERGEOIS, montrant la deuxième porte.

Par ici...

* Olivia, Nice, Antonin, Cécile, Alvar.

ALVAR.

Bien. (A Inigo.) Del Puna, offrez votre bras à ma femme.

REPRISE DU CHŒUR PRÉCÉDENT

Dans un doux servage, etc.

(Tout le monde sort à l'exception de Jephté, Cécile, et Antonin. Pendant cette sortie un garde national paraît à la porte de droite.)

LE GARDE NATIONAL, passant sa tête.

Caporal...

FLAMBERGEOIS.

Quoi ?

LE GARDE NATIONAL.

Il est neuf heures trois quarts...

FLAMBERGEOIS.

Nous avons le temps... Buvez toujours. (Le garde national referme la porte. — Les invités dehors : Garçon ! garçon !) Voilà, voilà !...

(Il sort par la droite.)

INIGO, à Cécile, lui offrant son bras.

Madame...

CÉCILE.

Merci, monsieur... Je désire rester un instant seule ici...

INIGO.

Du moment... que vous désirez... je m'incline... (A part, en s'en allant.) Pourvu que les autres ne boivent pas sans moi...
(Il entre à gauche.)

SCÈNE VII

CÉCILE, ANTONIN, NICE, JEPHTÉ, au fond.

ANTONIN, à Cécile.

Comment, Cécile, vous ne venez pas... qu'avez-vous ?

CÉCILE.

Je suis contrariée.

* Antonin, Nice, Cécile, Jephté.

ANTONIN.

Pourquoi ?

CÉCILE.

Je ne comprends rien à l'absence de mon oncle Ribochard.

JEPHTÉ, s'avançant.

Présent... Ribochard... présent !

CÉCILE.

Ah ! mon oncle, vous êtes ici !... Vous nous aviez donc précédés ?

JEPHTÉ.

Oui... oui... pour vous faire mes adieux.

NICE ET CÉCILE.

Vous partez ?

JEPHTÉ.

Oui, mes enfants, je reprends ma course sur l'élément liquide... mais soyez tranquilles, je ne vous quitterai pas sans vous laisser tous heureux et contents... Nice... viens ici... avance à l'ordre... On m'a dit que tu avais contracté un mariage sans ma permission.

NICE, tremblante et confuse.

Mon oncle...

JEPHTÉ.

Allons, bagasse, ne tremble pas comme ça... Je ne t'en veux pas et je ne demande qu'à connaître celui que ton petit cœur il a choisi. Où est-il, ce particulier ?

NICE, désignant Antonin.

Le voici, mon oncle.

JEPHTÉ, stupéfait.

Hein ?... Que dis-tu ?... C'est lui que... Allons donc, tu te moques de moi... c'est impossible !...

NICE.

Pourquoi donc ?

JEPHTÉ.

Pourquoi... mais, malheureuse, tu ignores donc... c'est le père des deux enfants...

NICE.

Quoi, vous savez aussi...

JEPHTÉ, avec importance.

Je sais tout.

NICE.

Eh bien, mon oncle, que voyez-vous d'étonnant à ce qu'il soit mon époux?...

JEPHTÉ, scandalisé.

Comment, ce que je vois d'étonnant !... lorsque.... Est-ce que tu deviens folle, troune de l'air?...

NICE.

Mais du tout, mon oncle... Aimeriez-vous donc mieux que mes enfants ne fussent pas légitimes?

JEPHTÉ.

Tes enfants!... tu as aussi des enfants, toi?...

NICE.

Certainement... Ceux que vous avez vus.

JEPHTÉ, avec plus de force.

Qu'est-ce que tu me dis ?... ces deux mioches...

NICE.

Ils sont à moi.

JEPHTÉ, avec explosion.

A toi !... Ils ne sont pas à Cécile ?

NICE.

Mais non... vous me disiez que vous saviez tout.

JEPHTÉ, à Cécile.

Comment, Cécile, ce n'est pas toi qui... mais alors, pourquoi m'as-tu dit que...

CÉCILE.

Vous paraissiez tellement en colère, que pour préserver Nice de votre fureur, j'ai cru devoir endosser la maternité de ses enfants... mais j'y renonce bien volontiers.

JEPHTÉ, dans le plus grand désordre.

C'était à Nice... et j'ai cru... j'ai pu croire !... Elle n'a pas d'enfants, pas le moindre enfant ! pas seulement un enfant grand comme ça... Comme c'est bien de ta part... Elle est pure... tu es pure... Ah ! la joie, le plaisir... (S'arrêtant.) Qu'est-ce que je dis ? (Avec désespoir.) Je viens de la marier ! Ah !

(Il chancelle.)

CÉCILE et NICE, le soutenant.

Qu'avez-vous ?

JEPHTÉ, se remettant.

Rien... c'est ma flèche qui me grimpe dans la gorge. Cécile, il faut que je cause avec toi, avec toi seule... mes amis, laissez-nous.

NICE.

Oui, mon oncle... (A part.) Comme il paraît agité.

ANTONIN, à Nice, en s'en allant avec elle.

Que disais-tu donc qu'il te tuerait?... Il est charmant, au contraire.

ENSEMBLE.

Clochettes de la Pagode.

JEPHTÉ.

Mes bons amis, sans retard
Éloignez-vous d'ici, car
Je veux avant mon départ
L'entretenir à l'écart.

NICE ET ANTONIN.

Éloignons-nous sans retard.
Nous nous reverrons plus tard,
Puisque l'oncle Ribochard
Veut te parler à l'écart.

CÉCILE.

Éloignez-vous sans retard,
Nous nous reverrons plus tard,
Puisque l'oncle Ribochard
Veut me parler à l'écart.

(Nice et Antonin sortent.)

SCENE VIII

JEPHTÉ, CÉCILE.

CÉCILE.

Que va-t-il me dire ?

JEPHTÉ, va fermer toutes les portes les unes après les autres, puis il revient.

Cécile !...

CÉCILE.

Mon oncle...

* Jephthé, Cécile.

JEPHTÉ.

Tu as donc pensé quelquefois à ce pauvre Jephté ?

CÉCILE, avec émotion.

Oh ! oui, mon oncle, bien souvent.

JEPHTÉ, s'attendrissant peu à peu.

Et tu lui es restée fidèle... c'est bien, cela, ma nièce... c'est bien... parce que, vois-tu, Jephté... c'était un brave garçon... et qui t'aimait, triple sabord, qui t'aimait... Oh ! à en perdre la raison...

CÉCILE.

Mon oncle, comme vous êtes ému.

JEPHTÉ.

- Il a fait si chaud ici !... Permets que je retire cette veste qui m'étouffe. (Il ôte sa veste.) De sorte que si par hasard... enfin c'est une supposition que je fais... si par hasard... Jephté... c'est une chose qui peut arriver... au lieu de faire le plongeon... avait... tu comprends... un changement d'idée... et que... Troun de l'air, qu'il fait une chaleur dans cet entrepont... permets que je retire ma cravate.

(Il jette sa cravate et son chapeau.)

CÉCILE.

Que voulez-vous dire ?

JEPHTÉ.

Je veux dire que si Jephté il revenait tout à coup, s'il se présentait devant toi... qu'est-ce que tu ferais ?

CÉCILE, avec élan.

Ce que je ferais... Je lui sauterais au cou et... (S'arrêtant et tristement.) Mais c'est impossible... Ah ! c'est mal, mon oncle, de me donner des idées comme cela...

JEPHTÉ, vivement.

Non... non... continue... tu lui sauterais au cou... et tu l'embrasserais, n'est-ce pas ? Eh bien, Cécile, ma petite Cécile... Ton Jephté... ton mari... il est vivant... il existe...

CÉCILE, très-émue.

Il existe !... Que dites-vous ?

JEPHTÉ, avec force.

Oui... Il existe... Il t'aime toujours... que dis-je... Il t'a-dore !... Et dans ce moment-ci, il est...

CÉCILE.

Il est... ?

JEPHTÉ.

Eh ! bagasse... Il est devant toi...

(Jephté ôte rapidement sa perruque et ses favoris et les jette au loin.)

CÉCILE, poussant un cri.

Jephté !

(Elle se précipite dans ses bras.)

JEPHTÉ.

Ah ! troun de l'air !... Voilà un quart d'heure que je ne donnerais pas pour l'empire du Maroc !...

ENSEMBLE.*

AIR : *Rose des bois.*

JEPHTÉ.

Moment plein d'ivresse,
Femme enchanteresse,
C'est toi que je presse
Ici sur mon cœur !
O douce espérance,
Dans mon existence
Enfin la souffrance
Fait place au bonheur !

CÉCILE.

Moment plein d'ivresse,
Non, plus de tristesse,
C'est lui que je presse
Ici sur mon cœur !
O douce espérance,
Dans mon existence
Enfin la souffrance
Fait place au bonheur !

CÉCILE.

Tu ne me quitteras plus ?

JEPHTÉ.

Jamais !... Jamais !...

CÉCILE.

Tu resteras toujours avec moi ?...

JEPHTÉ.

Toute la vie... et même plus... si tu l'exiges !...

CÉCILE, lui passant les bras autour du cou.

Mon cher petit mari...

JEPHTÉ, lui serrant la taille.

Ma bonne petite femme !...

* Cécile, Jephté.

CÉCILE, se dégageant tout d'un coup et reculant vivement.
Ah ! mon Dieu !...

JEPHTÉ, surpris.

Qu'est-ce que tu as?...

CÉCILE.

Nous n'y pensons plus... mais je suis mariée !...

JEPHTÉ.

Ah ! sapristi, c'est vrai ! *

CÉCILE.

Comment faire?...

JEPHTÉ, avec résolution.

Comment faire?... Je n'en sais rien !... Mais plutôt que de t'abandonner à ton nouvel époux, je me ferai arracher les cheveux un par un jusqu'au dernier... Me prendre ma femme, ma Cécile, mon bonheur !... Plus souvent !... qu'on y vienne !... nom d'une gargousse, et on verra !...
(Il frappe du pied avec force.)

SCENE IX

CÉCILE, JEPHTÉ, FLAMBERGEOIS, une bouteille de champagne à la main.

FLAMBERGEOIS.

Voilà... voilà...

JEPHTÉ, l'arrêtant.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

FLAMBERGEOIS.

Du champagne... pour le marié...

JEPHTÉ.

Passez-moi ce flacon...

FLAMBERGEOIS.

Puisque je vous dis que c'est pour le marié !...

* Cécile, Flambergeois, Jephté.

JEPHTÉ, lui enlevant la bouteille.

Eh bien, restaurateur, le marié, c'est moi.

FLAMBERGEOIS, stupéfait.

Vous !...

JEPHTÉ.

Certainement... je fais ma noce ici... Allons, passez-moi ça...

(Il prend le verre.)

FLAMBERGEOIS, à part.

Alors, ça me fait deux noces au lieu d'une... quelle chance !... quelle chance !...

JEPHTÉ.

Je ne vous retiens plus... allez...

UN GARDE NATIONAL, paraissant à la porte de droite.

Caporal... il est dix heures un quart...

FLAMBERGEOIS.

Nous avons le temps... Buvez toujours...

(Il sort par le fond.— Le garde national referme la porte)

SCENE X

CÉCILE, JEPHTÉ.

JEPHTÉ.

Cet élixir arrive à propos... J'ai besoin de cela pour me monter la tête... buvons !... D'abord à la mémoire de l'oncle Ribochard... car le brave homme est allé naviguer sur les bords du *Cocyte*... en me laissant sa fortune en partage avec Nice...

CÉCILE.

Pauvre oncle !...

JEPHTÉ.

A sa mémoire !... (Il boit.) Oh ! que c'est doux !... ça rafraîchit les idées et ça échauffe le sang !... buvons... Je vois l'avenir en rose... Buvons à la joie, au bonheur... buvons

à nos amours!... aux enfants que... Assez, Cécile, assez!...
ne me faites pas rougir!...

(Il verse et boit.)

DUO.

AIR : *Versez encore* (DE GASTIDELZA).

Buvons ! buvons toujours,
Buvons à nos amours,
Célébrons ma victoire !
Buvons, buvons toujours,
Buvons à nos amours.
Ah ! qu'il est doux de boire
À ses amours !

JEPHTÉ.

Et maintenant, suivant l'usage,
De toi je réclame un baiser.

CÉCILE.

Allons, monsieur, soyez plus sage,
Que venez-vous me proposer ?
Je dois vous refuser !

JEPHTÉ, riant.

Quelle vertu sauvage,
Je veux l'appivoiser !

(L'embrassant.)

(Parlé.) Enlevé!...

ENSEMBLE.

Buvons ! buvons toujours,
Buvons à nos amours,
Célébrons ma victoire !
Buvons, buvons toujours,
Buvons à nos amours.
Ah ! qu'il est doux de boire
À ses amours !
A boire ! à boire ! à boire !

(Jephthé embrasse Cécile. — Alvar ouvre la porte à gauche.)

SCÈNE XI

ALVAR, JEPHTÉ, CÉCILE.

ALVAR.

Que signifie ?

CÉCILE, se sauvant à gauche.

Lui!...

JEPHTÉ *, faisant un salut militaire avec la bouteille.

Monsieur Alvar... j'ai bien l'honneur de vous présenter mes devoirs...

ALVAR, le reconnaissant.

Que vois-je?... Jephté!... C'est une illusion...

JEPHTÉ.

Du tout, c'est une bonne réalité... en chair et en os .. Tâtez plutôt...

ALVAR, avec force.

Comment ! vous n'êtes pas mort ?

JEPHTÉ, tranquillement.

Mais non... comme vous voyez... je me porte assez bien... et vous?... pas mal... Allons, tant mieux... j'en suis enchanté...

ALVAR, furieux.

Monsieur...

JEPHTÉ, tranquillement.

Ne vous mettez donc pas en colère, vous allez vous faire du mal... (A Cécile.) Ma chère Cécile... laissez-nous... Nous avons à causer nous deux monsieur... une petite conversation intéressante...

CÉCILE.

Mon ami, de la prudence...

JEPHTÉ.

Soyez tranquille... nous parlerons botanique!...

ALVAR, à part.

Maudit retour !

ENSEMBLE.

O Dieu d'amour (GIRALDA).

JEPHTÉ.

Une explication est utile,
Compte sur moi,
Dans un instant, ô ma Cécile,
Je suis à toi !

CÉCILE.

Ah ! pas de querelle inutile,
Vois mon effroi,
Ne sais-tu pas que ta Cécile
N'aime que toi ?

* Alvar, Jephté, Cécile.

ALVAR.

Tout discours devient inutile.

D'après la loi,

Je suis le mari de Cécile,

Elle est à moi !

(Cécile se retire par la gauche.)

SCENE XII

JEPHTÉ, ALVAR.

ALVAR, regardant Jephthé,

Ce misérable Jocquelet m'avait trompé !

JEPHTÉ, à part.

A nous deux, mon bonhomme.

ALVAR, avec ironie.

Je m'aperçois, monsieur Jephthé, que vous avez manqué à votre parole.

JEPHTÉ.

A ma parole... je vous conseille de parler... Et vous ?... Il avait été convenu que je me précipiterais... très-bien... mais il avait été convenu aussi que vous ne cherchiez jamais à me supplanter dans le cœur de ma veuve... Je n'ai pas tenu mon engagement, possible... mais vous n'avez pas tenu le vôtre non plus... nous sommes quittes.

ALVAR, avec une fureur contenue.

Et que prétendez-vous faire ?

JEPHTÉ.

Reprendre mes droits, parbleu !

ALVAR.

Allons donc, vous êtes fou...

JEPHTÉ.

Pas déjà tant... C'est ma femme, elle m'appartient, je la veux...

* Jephthé, Alvar.

ALVAR.

Mais c'est la mienne aussi... elle ne m'appartient pas moins qu'à vous, et je ne vous la céderai pas.

JEPHTÉ.

C'est ce que nous verrons... D'abord mes droits sont antérieurs aux vôtres... Je suis le premier en date... J'ai le n° 1.

ALVAR.

C'est ce qu'il faudra prouver... le mariage a eu lieu en Amérique... C'est un peu loin pour se procurer des papiers.

JEPHTÉ.

Ne vous remuez pas la bile... J'ai tout ce qu'il me faut dans ma valise... mon acte de mariage et mon passe-port... j'en suis en règle.

ALVAR.

Mais vous n'avez pas le droit d'être vivant... votre décès a été enregistré...

JEPHTÉ.

Je réclamerai... on ne peut pas me tuer sans mon consentement, peut-être.

ALVAR.

Allons, mon cher, je vous répète que vous avez perdu la tête... un mari de deux ans ne vaut pas un mari du jour... Vous êtes défraîchi et passé de mode...

JEPHTÉ.

Vous êtes dans l'erreur, mon bon... ces deux années, je les ai passées sur mer... Or, un mari, c'est comme le vin de Bordeaux, ça se bonifie en voyageant ; j'ai deux ans de bouteille, voilà tout...

ALVAR, d'un ton sec.

Brisons-là... Cécile est ma femme... vous ne l'aurez pas.

JEPHTÉ.

Des bêtises... Vous croyez encore me faire peur en roulant de gros yeux... mais ça ne prend plus... je me suis endurci au rude métier de marin. Je redemande ma femme, je la r'aurai, quand pour cela je devrais remuer le monde... ce qui serait assez fatigant. Les tribunaux sont là... Ils casseront votre mariage... La femme qui n'est pas veuve n'a

pas le droit de se remarier. Article... je ne sais pas combien du Code civil...

ALVAR, avec fureur.

Ah ! prenez garde, ne me poussez pas à bout.

JEPHTÉ, tranquillement.

Je vous ai déjà dit que vous ne me faisiez pas peur...
(Alvar fait un geste furieux.) il écume ! Il écume ! je fais un hectogramme de bon sang !...

AIR : *Duo de Giralda.*

JEPHTÉ.

D'une femme charmante,

ALVAR.

D'une femme charmante,

JEPHTÉ.

Dont la grâce m'enchanté,

ALVAR.

Dont la grâce m'enchanté,

JEPHTÉ.

C'est moi qui suis ici

ALVAR.

C'est moi qui suis ici

JEPHTÉ.

Le seul et vrai mari.

ALVAR.

Le seul et vrai mari.

JEPHTÉ.

Oui, ce trésor suprême,

ALVAR.

Oui, ce trésor suprême,

JEPHTÉ.

Cette épouse que j'aime,

ALVAR.

Cette épouse que j'aime,

JEPHTÉ.

Cet ange aux doux appas,

ALVAR.

Cet ange aux doux appas,

JEPHTÉ.

Non, vous ne l'aurez pas. }
ALVAR. } *bis.*
Non, vous ne l'aurez pas. }

ENSEMBLE.

Oui, oui, je la veux, je la réclame,
Elle n'aime que moi,
Non, non, non c'est ma femme,
Non, non, non, sur ma foi,
D'après la loi,
Elle est à moi !

SCÈNE XIII

LES MÊMES, FLAMBERGEOIS*.

FLAMBERGEOIS, venant au milieu.

Madame la mariée demande monsieur son mari.

JEPHTÉ, vivement.

J'y vais.

ALVAR, de même.

J'y cours...

FLAMBERGEOIS, les retenant.

Comment ! tous les deux... Je vous dis qu'elle demande son mari...

JEPHTÉ.

Eh bien ? son mari, c'est moi...

ALVAR.

Son mari ! c'est moi...

FLAMBERGEOIS.

Vous êtes son mari tous les deux ! Ça n'est pas possible. Tâchez de vous mettre d'accord. Qui est-ce qui l'est ?

JEPHTÉ.

C'est moi qui le suis.

ALVAR.

C'est moi, vous dis-je.

* Jephthé, Flambergeois, Alvar.

FLAMBERGEOIS.

Attendez, je me rappelle, elle a dit : Mon mari Jephté.

JEPHTÉ.

Vous voyez !... signor Alvar... J'ai bien l'honneur...
(A part.) Écume-t-il ! mon Dieu ! écume-t-il !... Je fais un kilogramme de bon sang !

(Il entre à gauche.)

FLAMBERGEOIS, à part.

Il y a une chose qui me taquine... je ne peux plus retrouver le marin... Je vas chercher dans les coins...

(Il sort par le fond.)

SCÈNE XIV

ALVAR, puis INIGO *.

ALVAR.

Il me nargue maintenant... Il se moque de moi... et je me laisserai jouer par ce Gringalet... Je perdrais cent cinquante mille francs de dot... Oh ! non, non !

INIGO, sortant de la chambre de droite.

Je me suis trompé de porte tout à l'heure, et je suis tombé au milieu d'une société de gardes nationaux. Ce sont des gens bien aimables... Ils m'ont offert à boire... Cachet vert... Diable... c'est soigné !...

ALVAR.

Ah ! vous voilà, monsieur Jocquelet... Dites-moi donc, êtes-vous bien sûr que Jephté soit mort ?

INIGO.

Si j'en suis sûr... Je te jure...

ALVAR.

Ne jure pas si vite... Je viens de le voir à l'instant même...

INIGO.

Jephté !... Pas possible.

ALVAR.

Ce n'est pas possible, mais c'est ainsi... Voilà comme vous avez exécuté mes ordres, monsieur Jocquelet...

* Alvar, Inigo.

INIGO.

Écoute, Jacques, voici la vérité... la vérité sans crino-line; c'est que j'avais bu du rhum et que je me suis endormi... A mon réveil, j'ai vu près du ravin la veste et le chapeau de Jephthé, et j'ai cru, comme tout le monde, qu'il avait fait la culbute.

ALVAR *.

Ivrogne... Il faut maintenant que je m'en débarrasse de nouveau... ce n'est pas une besogne facile... et le diable m'emporte si je sais comment... (Tout en parlant, ses yeux se sont arrêtés sur la valise de Jephthé qui est déposée sur une chaise.) Ah ! j'y suis... Oui, c'est un moyen audacieux... mais il doit réussir à cause de son audace même... Allons ! (Il va prendre la valise.) Les papiers... les voici... Le passe-port... bon... L'acte de mariage... très-bien. (A Inigo, lui donnant les papiers.) Allume une bougie... nous allons brûler tout cela.

INIGO.

Je commence à comprendre.

ALVAR.

Dépêchons... (On entend du bruit.) Du monde... il n'est plus temps... cache ces papiers et reste ici pendant que moi je vais... mais non, je n'ai pas besoin de t'expliquer... Tu vas voir ce dont je suis capable...

(Il sort par le fond.)

INIGO, serrant les papiers dans sa poche.

Bon... en attendant, je vais aller retrouver les camarades et le cachet vert... scélérat de cachet vert... j'en ai les yeux qui me picotent déjà.

(Il rentre dans la chambre à droite.)

SCENE XV

JEPHTÉ, CÉCILE, NICE, ANTONIN, TOUS LES INVITÉS,
sortant de la chambre à gauche, FLAMBERGEOIS.

JEPHTÉ.

Allons, mes amis, venez... Il y a changement de marié, mais ça ne fait rien... on ne s'en amusera pas plus... pas

* Inigo, Alvar.

* Nice, Antonin, Jephthé, Cécile, Invités au fond.

moins, veux-je dire, au contraire... vive la joie !... Nous allons boire, nous allons rire, nous allons chanter, nous allons danser !... Holà, restaurateur, holà...

FLAMBERGEOIS, accourant.

Voilà, voilà... (A part.) Impossible de retrouver le marin.

JEPHTÉ.

Préparez le souper. Je prends votre grand salon... de combien de couverts est-il, votre grand salon ?

FLAMBERGEOIS, avec orgueil.

Trois cents couverts !...

JEPHTÉ.

Nous ne tiendrons jamais vingt-cinq alors... n'importe ! je le prends tout de même.

FLAMBERGEOIS.

Mais... c'est qu'il est retenu...

JEPHTÉ.

Retenu ?

FLAMBERGEOIS.

Pour la noce de madame.

JEPHTÉ.

Eh bien ! justement, c'est ma noce, à moi...

FLAMBERGEOIS.

Comment ?

JEPHTÉ, changeant de ton.

Restaurateur, connaissez-vous le cochinchinois ?

FLAMBERGEOIS.

Non, monsieur.

JEPHTÉ.

Je le regrette... je vous aurais parlé dans cet idiome puisque vous ne comprenez pas la langue française. Restaurateur ! la noce de madame est ma noce, ma noce est la noce de madame, donc ma noce et la noce de madame ne font qu'une noce, puisque madame et moi, moi et madame, nous ne faisons qu'un.

FLAMBERGEOIS, avec désespoir.

Mais, monsieur, puisque c'est l'autre... le mari ?

JEPHTÉ.

Le mari numéro deux, au fait, vous avez raison; numérotions-nous, sans ça vous ne vous y reconnaîtrez jamais...

FLAMBERGEOIS.

Eh bien, monsieur... le numéro deux a retenu le grand salon...

JÉPHTE.

Mais nous sommes d'accord... Je ne sais pas pourquoi vous vous emportez, restaurateur... Il le retient... parfait, et moi je le prends... Voilà! d'ailleurs, je paye d'avance...
(Il le paye.)

FLAMBERGEOIS.

C'est différent... alors je le mettrai dans le salon vert...

JEPHTÉ.

Mettez-le à la cave si vous voulez, ça le tiendra frais... Du reste, je m'en bats complètement les paupières.

FLAMBERGEOIS, à part, en s'en allant.

Je n'y comprends rien du tout... Il y a deux époux et il n'y a qu'une mariée!

UN GARDE NATIONAL, à droite.

Caporal, il est dix heures vingt-cinq.

FLAMBERGEOIS.

Nous avons le temps... buvez toujours.

(Il sort. — Le garde national rentre.)

*CÉCILE, à Jephthé.

Mon ami, je vous en prie, ne restons pas ici... Alvar peut revenir.

JEPHTÉ, résolûment.

Qu'il vienne! ce sera plus drôle!...

CÉCILE.

Mais ne craignez-vous pas?...

JEPHTÉ, du même ton.

Je ne crains rien, je t'ai expliqué par quelle machination il m'avait envoyé de vie à trépas... mais maintenant que je suis bien vivant, je le défie de m'enterrer de nouveau... Pour le quart d'heure je demande à rattraper le temps

perdu, j'éprouve le besoin de gigoter... j'ai des picotements dans les mollets... Je propose un rigodon en attendant le souper.

TOUS.

Oui, oui, un rigodon; en place!

(Tout le monde se place pour danser le quadrille, les invités au fond et sur le devant à gauche Nice et Antonin faisant vis-à-vis à Cécile et Jephthé placés à droite; au moment où l'orchestre joue la ritournelle Flambergeois sort de la chambre de droite et fendant les groupes s'approche rapidement de Jephthé.)

FLAMBERGEOIS, à Jephthé.

Monsieur, monsieur... il y a là, dans la chambre à côté, un des amis du n° 2... du Portugais... qui est complètement gris et qui casse tout... il veut même casser mes gardes nationales...

JEPHTÉ.

Eh bien ! laissez-le faire... (Se ravisant.) C'est-à-dire, non, vous n'auriez qu'à mettre ça sur la note... Je m'en vais tâcher de le calmer... (Aux invités.) Commencez sans moi... Je reviens à l'instant...

(Il sort par la droite.)

FLAMBERGEOIS.

Avec tout cela je ne sais pas ce qu'est devenu le marin !
(Il sort du même côté que Jephthé.)

CÉCILE.

Eh bien !... il me laisse !...

NICE.

Puisqu'il va revenir... Commençons toujours...

TOUS.

Oui... En place... En place...

(Les invités dansent le quadrille au fond. — Alvar qui est entré depuis un instant descend la scène et se trouve derrière Cécile.)

ALVAR.

Cécile...

CÉCILE, avec un mouvement d'effroi.

Vous encore, monsieur !

ALVAR.

Oui, madame, moi qui viens vous demander une dernière

* Antonin, Nice, Cécile, Jephthé, Flambergeois.

fois si vous êtes bien décidée à reconnaître Jephthé pour votre époux...

CÉCILE.

Pouvez-vous supposer le contraire?...

ALVAR.

Faites-y bien attention... la détermination que vous prenez est grave... Le sort de Jephthé est entre mes mains... d'un mot je puis le perdre... entendez-vous... faut-il que je dise ce mot?

CÉCILE.

Ah ! monsieur ! Épargnez-moi des menaces inutiles...

ALVAR.

Allons, c'est vous qui l'aurez voulu !

(Il remonte et se perd dans les groupes.)

CÉCILE, le suivant du regard avec inquiétude.

Et Jephthé qui ne revient pas !...

SCENE XVI

LES MÊMES, JEPHTÉ.

JEPHTÉ, revenant, suivi de Flambergeois.

Eh bien... eh bien... où en est-on ?... (à Flambergeois.) Allez vite... (Haut.) Où en est-on ?...

(Flambergeois sort par le fond.)

ANTONIN.

C'est à vous... Cavalier seul...

CÉCILE *, à Jephthé qui est revenu près d'elle.

Mon ami, Alvar est là...

JEPHTÉ, vivement.

Tais-toi... (Haut.) Cavalier seul... attention !... Je vais vous danser la bamboula... surnommée la danse des tropiques; ou le triomphe des noirs !... Attention !... (A part.) Pourvu que Flambergeois ait le temps...

(Il danse un pas nègre avec accompagnement de tambourin.)

* Jephthé, Cécile, Antonin, Nice.

ALVAR *, après la danse, s'avançant.

C'est charmant... Savez-vous, mon cher monsieur, que vous jetez énormément de gaieté dans cette petite fête.

JEPHTÉ.

Mais oui... mais oui... j'en jette assez...

ALVAR.

Eh bien, moi aussi, je veux, selon mes faibles moyens, coopérer à la joie de cette soirée... Je vous ménage une surprise...

JEPHTÉ.

Vraiment!...

ALVAR.

Oui, un petit intermède de ma composition et sur lequel vous ne comptiez pas...

JEPHTÉ.

C'est trop gracieux, en vérité, c'est trop gracieux...

ALVAR, remontant vers le fond.

Voulez-vous me permettre...

JEPHTÉ.

Comment donc! faites comme chez vous, je vous prie...

(Alvar va ouvrir la porte du fond; l'agent qu'on a vu au deuxième acte est sur le seuil; Flambergeois est derrière lui.)

SCÈNE XVII

LES MÊMES, L'AGENT, FLAMBERGEOIS **.

ALVAR, à l'Agent.

Entrez, monsieur, entrez...

FLAMBERGEOIS, bas à Jephthé près de qui il s'est faufilé.

Ça y est!

ALVAR, à l'Agent.

Vous savez que je vous ai promis ce matin 'que je vous

* Cécile, Jephthé, Alvar, Nice, Antonin.

** Flambergeois, Cécile, l'Agent, Alvar, Nice, Antonin.

aiderais à retrouver Jacques Muller, le caissier infidèle qui a dérobé deux cent mille francs à la maison Barmann et compagnie. Eh bien, j'ai la satisfaction de vous annoncer que j'ai réussi à le découvrir... Ce Jacques Muller (désignant Jephthé) le voici !...

JEPHTÉ.

Moi !

CÉCILE.

Lui, Jephthé !

JEPHTÉ, bas à Cécile.

Laisse-le aller...

ALVAR, à l'Agent.

Et je vais vous prouver ce que j'avance... Cet homme s'est introduit chez moi ce matin sous un faux nom... (A Jephthé.) Pouvez-vous dire le contraire ?

JEPHTÉ.

Non...

ALVAR.

Sous un costume d'emprunt... un déguisement... (A Jephthé.) Le nierez-vous?...

JEPHTÉ.

Non...

CÉCILE.

Que dis-tu... mais tu avais tes raisons...

ALVAR.

Au surplus... si vous n'êtes pas Jacques Muller, prouvez-le...

CÉCILE.

C'est facile... et tu as là dans cette valise des papiers...

JEPHTÉ.

Non, non, je n'ai rien... dans ma valise... absolument rien... et monsieur a parfaitement raison...

ALVAR, à part.

Il convient... que signifie?... (Haut à l'Agent.) Monsieur, vous savez maintenant ce qu'il vous reste à faire...

L'AGENT.

Parfaitement... (Après un moment de silence, posant la main sur l'épaule d'Alvar.) Jacques Muller, je vous arrête!

ALVAR.

Moi !...

JEPHTÉ.

Un peu, mon pitchoun !

ALVAR, à l'agent.

Monsieur, j'ai eu l'honneur de vous dire que je me nommais le comte Alvar de Santa-Fior...

JEPHTÉ, s'avancant.

Le comte Alvar de Santa-Fior... pardon... En êtes-vous bien sûr?...

ALVAR.

Si j'en suis sûr !...

JEPHTÉ.

Vous en êtes sûr... très-bien... Alors j'ai la douleur de vous annoncer que vous êtes mort depuis trois ans...

ALVAR.

Quelle est cette plaisanterie...?

JEPHTÉ.

Cette plaisanterie est consignée tout au long sur la feuille de bord du navire sur lequel vous êtes décédé... (montrant l'Agent qui déploie un papier qu'il a tiré de sa poche) et que monsieur va avoir l'honneur de vous présenter... (Alvar se précipite comme pour s'emparer du papier, Jephthé l'arrêtant vivement.) Regardez, mais n'y touchez pas !

ALVAR, dans le plus grand trouble.

Qui vous a remis cette feuille ?

JEPHTÉ.

Qui?... un certain Jockeulet, votre associé, qui est là dans cette chambre, rond comme une boule, et tout prêt à renouveler devant témoins les aveux qu'il vient de me faire... Eh bien, mon petit, vous ne vous attendiez pas à celle-là ?...

ALVAR, à part.

Je suis perdu... (Haut.) Bien joué, monsieur Jephthé, bien

joué... Eh bien, oui, messieurs, oui... c'est moi qui suis Jacques Muller, et tout ce que vous venez d'entendre est de la dernière exactitude... mais vous ne me tenez pas encore !...

(Il bouscule les invités, se fraye un passage et disparaît par la porte du deuxième plan à gauche.)

TOUS.

Il s'échappe !... il se sauve !...

JEPHTÉ.

Ne vous dérangez pas ! il n'ira pas loin... la maison est cernée...

FLAMBERGEOIS, avec importance.

J'ai en bas deux de mes gardes nationaux !

JEPHTÉ, au fond.

Excusez, monsieur, si je ne vous reconduis pas, mais le manche à balai est cassé... (Revenant à Cécile.) C'est égal, il faut convenir que tu avais là un joli petit amour de mari... Enfin nous en sommes débarrassés, ce n'est pas sans peine... et ma petite femme me reste sans contestation... car un mariage contracté sous un faux nom est nul de plein droit...

UN GARDE NATIONAL, paraissant au fond.

Caporal, il est onze heures...

FLAMBERGEOIS.

Sapristi, nous ne pourrons jamais être au poste à dix heures et demie...

JEPHTÉ.

Mais si... en vous dépêchant bien... (Aux invités.) Mes amis, je propose une bamboula générale...

TOUS.

Oui, oui, la bamboula...

JEPHTÉ, à Cécile.

Et après ?...

CÉCILE.

Après ?

JEPHTÉ.

Après... que diable ! il faudra bien que je finisse par devenir le mari de ma femme !...

CHŒUR.

Plus d'ennuis, de tristesse,
Célébrons leur hymen,
Et dans notre allégresse
Dansons jnsqn'à demain !

JEPHTÉ, au public.

AIR de Lauzun.

A mon égard pour l'avenir
Le sort a changé son programme,
Et je vais enfin devenir
Pour de bon l'époux de ma femme !
Quand tous mes maux sont onbliés,
Que manque-t-il à cette fête ?
Presque rien... et si vous voulez...

(Parlé.)

Vous savez... (Il fait le geste d'applaudir.)

Bagasse, elle serait complète !
Eli' serait tout à fait complète !

(Danse générale.)

FIN